WILHELM BUSCH

ECHOS DE LA JOIE



NOTRE ROI

L'édition originale a paru en allemand sous le titre

«Jésus - unser Kônig»

publié par Verlag Klaus Gerth, Asslar

© de l’édition allemande 1993

© de l'édition française 1995

Verlag Klaus Gerth, Asslar

Traduit de l’allemand par Antoine Doriath

No. de commande: 17054

ISBN 3-89437-054-8

Première édition: 1995

Couverture: Michael Wenserit

Composition: Typostudio Rücker & Schmidt

Impression: Ebner, Ulm

Imprimé en Allemagne

Sommaire

Chapitre 1

**Conférences enregistrées sous le titre:**

**«Le Seigneur est notre Roi»**

Le Seigneur est Roi 6

Nostalgie de Dieu 17

La liberté que Jésus offre 29

Jésus a réduit la mort à l’impuissance 42

Chapitre 2

**Conférences sur Esaïe 33:22,**

**enregistrées en 1943**

Le Seigneur veut nous encourager 54

Le Seigneur est notre Juge 59

Le Seigneur est notre Maître 69

Le Seigneur est notre Roi 85

Chapitre 1

Conférences enregistrées

sous le titre:

«Le Seigneur est notre Roi»

**Le Seigneur est Roi**

*«LEternel règne, il est revêtu de majesté, l’Eternel est*

*revêtu, il a pris la force pour ceinture, aussi le monde*

*est ferme, il ne chancelle pas»* (Psaume 93:1)

La période de l’Epiphanie, entre le Nouvel An et la

Passion, est surtout marquée par le récit des Mages

venus d’Orient. Dans la Bible, il n’est pas question de

trois rois. Matthieu parle simplement de «mages

d’Orient». Quelle histoire merveilleuse que celle-ci

qui conduit sur le devant de la scène biblique des

personnages orientaux, riches et sages, enveloppés à

tout jamais de mystère pour nous. Franchissant

montagnes, vallées et cours d’eau, saluant au passage

de nombreux rois, ils avancent sans se laisser retarder

par quoi que ce soit, jusqu’à ce qu’ils aient enfin

trouvé Jésus.

Cette histoire souligne deux grandes vérités:

d’abord, Jésus est le Sauveur de *tous,* quels que soient

leur peuple, leur nation, leur continent et leur race. Il

est venu pour sauver *tout le monde.* Ensuite, au sein

de tout peuple, il existe une certaine nostalgie de

6

Jésus, le Sauveur du monde, une nostalgie certes dif­

fuse, vague, mais néanmoins forte. Je voudrais

analyser plus en détails ce fait prodigieux. J’intitulerai

la première partie de ma prédication:

*Jésus, objet de la nostalgie des peuples*

Un phénomène étrange se produit au sein du grand

nombre. Il n’y a pas si longtemps, un Allemand a

déclaré: «Le plus grand bienfait accordé à l’homme,

c’est sa personnalité». Or, l’homme d’aujourd’hui est

englouti dans la masse. On assiste à des *manifesta­*

*tions de masse,* on encourage la production *en série et*

*en grandes quantités,* on parle d’opinion *publique,* on

crée des *multinationales.* Nous sommes devenus une

société de masse. Mais cela a mis un phénomène

particulier en évidence: l’homme éprouve de plus en

plus le besoin de s’abandonner à une personne, de lui

offrir tout son amour, de lui témoigner toute sa

confiance, de lui faire connaître tous ses sentiments et

toutes ses pensées. Il a la nostalgie d’un confident.

J’en ai pris conscience à l’époque où j’étais pasteur

auxiliaire à Bielefeld.

Un jour, un ouvrier m'invita à une réunion à

l’église néo-apostolique. Vous connaissez sans doute

ce groupe qui maintient le concept de succession

apostolique. C’est un apôtre qui dirige l’assemblée.

J'entrai donc dans la salle. Au bout de quelques ins­

tants, l’apôtre arriva. C’était un chef-boucher. Après

tout, pourquoi pas? Les apôtres du Seigneur étaient

bien des pêcheurs. Lorsque cet homme entra, la plu­

part des personnes présentes tombèrent à genoux. Des

femmes se mirent à pousser des cris et à sangloter, des

7

hommes à bégayer; à côté de moi. l'ouvrier agenouillé

m’expliqua: «On aime voir ce qu’on adore!»

Voilà bien le drame! On veut voir ce qu’on adore. Je

vais certainement en blesser plusieurs, ici ou là, mais

je ne peux pas faire autrement. Je vois de partout des

hommes se lever et devenir les idoles des foules. Ils

drainent des milliers de personnes et les plongent dans

la perdition. Il y a quelques jours, un journal local

d’Essen a fait paraître un article à propos d’un

prétendu évêque. Celui-ci était venu, s’était arrêté et

s’était penché sur un enfant. Le lendemain, on désire

le voir pour lui poser une question importante. Il n’est

plus là. On le cherche partout. Où est-il? On le

retrouve finalement à Kolpinghaus parmi les ouvriers.

L’image s’estompe. Je vois ensuite un guérisseur

moderne. Il arrive, s’arrête, se penche vers un char­

mant petit enfant, puis va serrer la main calleuse d’un

ouvrier.

Nouveau tableau. Cette fois, c’est un homme avec

une mèche qui lui tombe sur le front. Il a une petite

moustache. Adolphe Hitler. Les foules l’acclament:

«Heil Hitler!» On crie: «II arrive! Il arrive!» Vos

cœurs ont sans doute palpité, autrefois. Qu’avez-vous

observé? Souvenez-vous: Que montraient les repor­

tages? L’homme s’arrête, se penche vers l’enfant qui

lui tend un bouquet de fleurs, puis serre chaleureuse­

ment la main rugueuse d’un ouvrier.

Autre tableau. Là, c’est un homme avec une

barbichette. Il a un regard froid et pénétrant. C’est

Lénine. Il arrive, s’arrête, entouré d’ouvriers. Il se

penche vers une petite fille... Que ce soit Marx, Hitler,

Peron ou quelqu’un d’autre, c’est bien une caracté­

ristique de notre temps!

8

Les démocraties s’insurgent. En vain. Ne voyez-

vous pas que toutes nos démocraties modernes

encouragent le culte de l’individu? Comment nous le

présente-t-on? Entouré d’enfants, et en train de serrer

la main d’un ouvrier. Où est encore l'esprit démo­

cratique? Il existe des âmes simples. Elles n’ont pas

toujours besoin que ce soit un homme politique qui

tienne le rôle d’idole. Pour un adolescent de seize ans,

cela peut être Romy Schneider ou une autre actrice.

Récemment, j’ai été appelé pour faire des con­

férences à Nuremberg devant des milliers de jeunes.

Un groupe de blousons noirs me fit parvenir un billet

portant ces mots: «Notre Dieu se nomme Elvis

Presley.» Ces jeunes ne se contentaient pas de l’aimer

ou de l’apprécier. Au Dieu vivant que je prêchais, ils

opposaient leur Dieu, Elvis Presley. Au cas où des

grands-mères présentes dans l'assistance ne sauraient

pas qui est cet Elvis Presley, je précise que c'est un

chanteur américain très en vogue, doté d’une voix

chaude. Ces adolescents me disaient en somme:

«Cesse tes balivernes! Nous avons notre Dieu à nous;

c’est lui que nous suivons.»

La Bible déclare que des gens s’attacheront corps et

âme à certaines personnes. L’unification progressive

de l’humanité est un des signes de la fin. Et cette foule

suivra aveuglément les dieux qu’elle se sera donnés.

Ce mouvement culminera avec l’apparition de f Anti­

christ, le dernier et grand dominateur de la terre, issu

de la marée humaine. Cet homme aura l’appui d’un

faux prophète, l’Eglise apostate. Ils opéreront des

prodiges, et les gens les suivront. La Bible le désigne

du nom de «Bête de l’abîme». Ces événements

précéderont le retour du Christ. Sachez-le, car on

9

distingue déjà les signes apocalyptiques avant-

coureurs. Le monde adorera T Antichrist; il vantera sa

puissance et ses succès. Les enfants iront à sa ren­

contre les bras chargés de fleurs. Ce personnage

serrera les fortes mains des ouvriers. Dites-moi:

Pourquoi ne me serre-t-on pas la main? La foule

refuse de voir que derrière ses idoles se profile une

froide volonté de puissance.

La confiance placée en l’homme aboutit toujours à

la déception, à la faillite, au néant. Selon vous,

pourquoi tant de jeunes de vingt-cinq ans sont-ils déjà

tellement blasés? Parce qu’ils ont fondé un jour leur

espoir sur un homme, et puis ils ont été déçus et se

sont résignés: «Nous ne voulons plus rien savoir.

Laissez-nous tranquilles» Déconfiture, vide, désillu­

sion. On pourrait avoir une immense pitié de ce

monde si soi-même on n’en faisait pas partie, si soi-

même on n’éprouvait pas cette nostalgie après

quelqu’un, si l’on n’était pas soi-même tenté de se

fondre dans la masse et s’abandonner à Celui qui est

unique. Pour ma part, je suis heureux que Dieu ait eu

pitié de nous.

J’en arrive au point suivant. Dieu satisfait notre désir

ardent d’appartenir à quelqu’un, de nous confier à

quelqu'un. Comment répond-il à cette aspiration?

Tout simplement en ayant donné au monde Celui que

nous pouvons suivre sans risque de succomber.

*«L'Eternel règne»* et son Fils Jésus est revêtu de

majesté. *«L'Eternel est revêtu de majesté et il a pris la*

*force pour ceinture, aussi le monde est ferme, il ne*

*chancelle pas.»* Dieu répond au soupir du monde en

lui déclarant: Je vous donne Celui que vous avez le

10

droit de suivre et d’aimer. Celui que vous pouvez

acclamer sans craindre d’être exploités, écrasés ou

rejetés. Votre dignité humaine ne doit pas être traînée

dans la boue. Dieu nous offre la Personne après

laquelle nous soupirons. C’est *Jésus, l'espoir des*

*nations.* Des quatre coins de la terre monte un soupir

vers Lui.

J’aimerais que vous puissiez vous extraire de

l’anonymat de la foule et découvrir ce que le Dieu

vivant a en réserve pour vous. Il veut que vous soyez à

Lui. C’est pourquoi prêtez attention à ce qui sera dit

au sujet de Jésus, le Fils de Dieu. Je ne veux pas parler

de Jésus, le fondateur d’une religion. Je le répète pour

la centième fois: il m’arrive de rencontrer des érudits à

qui je témoigne de Jésus. Leur commentaire est

souvent celui-ci: «Oui, nous croyons en lui. Jésus est

un maître spirituel au même titre que Mahomet ou

Bouddha.» Je leur réponds alors: «Nous ne parlons

pas de la même personne!» Je n’éprouve aucune fain

ni soif de rencontrer un maître religieux. J’ai, et

revanche, un profond désir de connaître Celui que

Dieu nous a envoyé d’un autre monde pour combler

notre nostalgie: Jésus, le Fils de Dieu.

Ecoutons ce que la Parole dit de lui: *«Le Seigneur*

*règne!»* Dieu soit loué! Le monde a un roi, il n’est pas

livré à lui-même. Pourquoi le Seigneur règne-t-il?

Parce qu’il n’a pas voulu revendiquer le pouvoir. Jésus

ne veut rien pour lui, il veut tout pour le Père. La Bible

déclare avec force: *«Le Fils lui-même sera soumis à*

*celui qui lui aura soumis toutes choses afin que Dieu*

*soit tout en tous.»* L’invisible Fils de Dieu agit dans

cette perspective finale. Ne vaut-il pas la peine de

placer ma confiance en ce Roi qui ne recherche pas le

11

pouvoir pour lui-même, qui ne veut pas m’abrutir ni

m’écraser, mais qui veut me gagner pour le Dieu

vivant, la source de toute vie? Comment placer ma

confiance en ce Jésus? Il est écrit: *«Le Seigneur règne,*

*et il est revêtu de majesté.»*

Jésus, mon Seigneur, est réellement revêtu de

majesté. Non pas comme les grands de ce monde qui

le font pour gagner l’admiration. Mon Sauveur n’est

pas revêtu d’un uniforme doré, il n’est pas bardé de

décorations, il n'est pas entouré d’une suite somp­

tueuse. Les signes de sa majesté sont autres. Ce sont

les marques des clous dans ses mains, qui me disent

qu’il a pénétré dans l’antre de la mort. C’est encore sa

couronne d’épines, la couronne du mépris. Voilà les

emblèmes de sa majesté. Ils me rappellent qu’il s’est

fortement attaché à mon âme pour qu'elle n’aille pas à

la perdition. Il a jeté tous mes péchés derrière lui. Ces

joyaux-là m’enseignent qu’il s’est chargé de toutes

mes souffrances, de mes détresses, de mes fautes, de

mes dettes, de mes problèmes, qu'il les a portés sur la

croix afin que j’obtienne la paix.

Lorsque je contemple les clous et la couronne

d’épines de mon Sauveur, je sais tout de suite que je

peux m’abandonner à Lui. *«A. qui d’autre pourrais-je*

*me livrer, - Roi qui mourut sur la croix? Je t'offre mes*

*biens et ma vie, mon cœur s'épanche devant Toi.»* Ou,

pour reprendre les paroles d’un autre poète: *«Ne dois-*

*je pas appartenir à Celui qui a livré sa vie pour moi?*

*Ne dois-je pas, jusqu'à ma mort, jurer fidélité à ce*

*Roi?»* Lui appartenez-vous? Où errez-vous encore?

Vous devez faire la connaissance de Jésus. *«Le Sei­*

*gneur règne, il est revêtu de majesté, il a pris la force*

*pour ceinture, aussi le monde est ferme.»* Ce Jésus,

12

que Dieu nous a donné pour que nous ayons quel­

qu’un à qui nous attacher, a commencé à établir son

règne dans le inonde entier. Il est pour tous les

hommes de tous les temps et de tous les lieux. Nous

sommes très différents des Chinois. Essayez de vous

entretenir avec un Noir du Lesotho! Nos éducations

respectives sont différentes, nos façons de penser

également. Malgré cela, le Chinois d’Extrême-Orient

et l’Européen d’Occident ont besoin du même salut et

du même Sauveur. Rien n’est plus important pour

l’Asiatique, l’Européen ou l’Africain que d’obtenir le

pardon de ses fautes. Voulez-vous continuer à vivre

sans jouir du pardon de vos péchés? Un seul est

capable de vous accorder la rémission: Jésus. Il est le

seul à pouvoir pardonner au Chinois, à l’Européen et

à l’Africain. Personne d’autre ne peut effacer les

offenses. Lui seul peut procurer la paix. C’est pour­

quoi il est le seul à pouvoir établir un royaume qui

s’étende sur toute la terre. Mais le royaume n’a pas

qu’une dimension spatiale; il a également une dimen­

sion temporelle.

Nous sommes différents des apôtres. Ainsi, eux ne

possédaient pas de voitures. Tout à l’heure j'ai ob­

servé qu’un groupe d’adolescents tournait avec admi­

ration autour d’une Mercédès 300. Ils n’arrivaient pas

à s’en détacher. L’apôtre Paul n’a jamais vu un

véhicule qui lui ressemble de près ou de loin! Nous

vivons à une autre époque que lui. Pourtant, mes amis,

notre cœur bat comme battait le sien. Et nos péchés

ressemblent étrangement aux siens. L’enfer qui

guettait les hommes de son époque est le même que

celui qui engloutit les impénitents de notre génération.

Il n’y a pas plus aujourd’hui qu’autrefois d’autre

13

Rédempteur que celui envoyé par Dieu, mort sur la

croix et ressuscité d’entre les morts, Jésus, le Fils de

Dieu.

Il est donc bien le Sauveur des hommes de tous les

lieux et de tous les temps. // *établit un royaume qui*

*s’étend à toute la terre et qui est inébranlable.* Avec

Jésus, il est hors de question de revivre 1945! Avec

lui, jamais de faillite ni de banqueroute, car *«la terre*

*est ferme, elle ne chancelle pas.»* Les seuls qui

puissent nous faire souffrir, ce sont ceux qui luttent

contre la seigneurie de Jésus. Nous n'avons qu’///7e

vie. Je pense à ces pays de l’Est qui s’insurgent contre

la seigneurie de Jésus. Quel drame d’utiliser la vie

*unique* que l’homme possède pour accomplir une

œuvre d’avance vouée à l’échec! Car *son royaume est*

*inébranlable.* Jésus est unique. Toutes les aspirations

des hommes à rencontrer le seul être digne d'être suivi

s’élèvent vers Jésus. Consciemment ou non, vous

aussi, vous le cherchez. Vous vous demandez: «A qui

puis-je m’attacher?» Uniquement à Jésus! Tout le

reste aboutit à la faillite. *«Il est digne qu'on 1'adore et*

*qu'on le serve»,* disaient nos ancêtres.

Il y a quelques jours, je lisais un article intéressant

du professeur Heim. Permettez-moi de vous en citer

quelques extraits. Il déclare: «C'est une caracté­

ristique des personnages de la Bible que d’avoir

rencontré Jésus à une heure déterminante de leur vie.

A partir de cet instant, ils se sont livrés corps et âme à

lui. Ils ont suivi F Agneau partout où il allait. Ils se

sont réconciliés avec leurs ennemis, ils ont aimé le

Seigneur, ils se sont entièrement soumis aux directives

de ce Chef qu’ils n’avaient pas choisi eux-mêmes,

mais que Dieu leur avait donné.» Faites-vous partie de

14

ceux-là? «A un moment décisif de votre vie», Jésus

vous a-t-il rencontré? Lui appartenez-vous totale­

ment? C’est cela être chrétien. Je souhaite que vous

fassiez cette expérience.

Je termine avec mon troisième point. Il est très

important, aussi je souhaite que vous soyez encore

quelques instants attentifs à mes paroles. Le message:

«Jésus est l’espoir des peuples» comporte deux

facettes, l’une grave, l'autre magnifique. Abordons

d’abord l’aspect sévère. Lorsque les hommes se

mettent à suivre aveuglément un autre homme, que ce

soit Mao-Tsé-Toung ou un autre, ils deviennent

fanatiques. Il n’en va pas de même avec Jésus. Le Fils

de Dieu fait de nous des êtres qui ont les pieds bien sur

terre. Lorsque vous vous approchez de Jésus, vous

l’entendez vous dire: «Viens, mon enfant, il faut que

je te parle de tes péchés. Mon sang te lave de toutes

tes fautes. Il faut d’abord que tu les reconnaisses et

que tu les confesses. Vois-tu, je veux t’affranchir du

péché. Pour cela, il faut d’abord que tu te rendes

compte que tu es prisonnier. C’est dur de s’humilier.

Cela signifie accepter la condamnation, abandonner sa

nature pécheresse et ses désirs coupables. Ensuite, tu

seras vraiment libre!» Voilà les propos que tient Jésus.

Lorsqu'un individu s’approche de Jésus, il est

souvent d’abord enthousiaste, mais il se détourne bien

vite: «Quoi? Le péché? Abandonner sa nature initiale?

J’ai cherché quelqu’un à qui je puisse m’attacher, et tu

viens me dire que je dois au préalable prendre

conscience de mon état d’homme perdu? Non, Sei­

gneur Jésus!»

Jésus lui répond: «Tu es libre de partir. Je ne con­

15

trains personne. Tu as le droit de diriger tes pas vers

l’enfer. Tu peux librement suivre les foules. Tu peux

t’attacher de tout ton cœur à des hommes. Tu peux

faire ce que tu veux.» Le royaume de Dieu est le seul

royaume où il n’y a pas de policiers! (Et s'il arrive

parfois aux pasteurs de jouer ce rôle, ils ont tort.)

Tu peux t’en aller, tu peux vivre sans Jésus, tu peux

rester un pauvre type. Jésus reconnaît ce droit: «Tu

peux.»

Mais, devant le choix que Jésus lui reconnaît, le

chrétien réfléchit un peu plus loin et se dit: «Où

irais-je?» Je peux témoigner personnellement que

dans les périodes les plus sombres de ma vie, je me

suis toujours décidé pour Jésus. Pourquoi? Parce qu’il

est le Seigneur qui règne, parce qu’il établit un

royaume inébranlable, parce que, sous son règne, la

terre demeure ferme et qu’elle ne chancelle pas. A qui

d’autre confier les rênes de ma vie?

Faites ce que vous voulez. Examinez votre vie et

faites ce qui vous plaît. Mais je sais une chose avec

certitude: il vaut la peine d’appartenir à ce Sauveur et

Rédempteur que Dieu a donné.

Pour conclure, permettez-moi d’envisager cette

vérité sous un autre angle. Jésus a dit à ses disciples:

«Vous aurez des tribulations dans le monde.». Je crois

que c’est pour cette raison que les gens cherchent

quelqu'un à qui s’accrocher. Si vous avez peur, cher­

chez Jésus et attachez-vous à lui. Sachez qu’aucun

homme n’a pu prononcer les paroles de Jésus: «Vous

aurez des tribulations dans le monde; mais prenez

courage, moi, j’ai vaincu le monde.» Jésus libère de la

peur. C’est pourquoi, l’espoir des peuples se fonde sur

lui.

16

Je formule le vœu que vous le trouviez, que vous

l'écoutiez et que vous deveniez des hommes et des

femmes capables de témoigner aux autres: Ce que

vous cherchez, vous ne le trouverez qu’en Lui,

l’homme cloué sur la croix du calvaire.

**Nostalgie de Dieu**

*«Les îles espéreront en moi, elles se confieront en mon*

*bras»* (Esaïe 51:5)

Mes amis, comme vous le savez certainement, la

Bible nous apprend que tous les peuples de la terre

remontent à un seul homme. Adam. Tous les peuples

et toutes les races sont donc en parenté. Paul

l’exprime ainsi: *«Dieu a fait que toutes les nations*

*humaines, issues d’un seul homme, habitent sur toute*

*la surface de la terre»* (Actes 17:26). Toute guerre est

donc fratricide, toute haine raciale une haine frater­

nelle.

Il en résulte que la faute d’un seul peuple est

imputée à tous les peuples. Lorsqu’un membre d’une

famille contracte des dettes, tous sont solidaires pour

le remboursement. Mais il en résulte également qu'un

seul représentant de la race humaine a dû mourir pour

tous. Puisque tous les peuples sont apparentés, ils ont

beaucoup de traits communs. Et pas seulement l'appa­

rence humaine, mais aussi une aspiration confuse à la

révélation du Dieu vivant.

Celui qui est venu révéler Dieu se nomme Jésus.

Tous les peuples éprouvent une certaine nostalgie de

17

Jésus. Ce sera le sujet de ma prédication que j'ai

divisée en trois points, selon mon habitude.

Premièrement, *le monde a la nostalgie de Dieu.*

C'est ce qu'indique le texte d’Esaïe. Le pauvre coolie

de Shanghai soupire autant après Dieu que vous ici.

Pour bien comprendre le sens du verset placé en

exergue, nous devons nous demander quelle vision les

Evangiles et l’Ancien Testament ont-ils du monde?

Autrefois, Jérusalem était la capitale d’Israël. Cette

ville abritait le temple et la Loi de Dieu. On y trouvait

également le coffre de l'alliance. Israël détenait la

connaissance de Dieu. C'était à Jérusalem que siégeait

le souverain sacrificateur et que se trouvait l’autel des

expiations. Toute la vie religieuse était centralisée

dans cette ville. Plus les gens vivaient près de

Jérusalem, plus ils avaient une connaissance appro­

fondie de Dieu. Plus on vivait éloigné de la cité sainte,

moins on avait de lumière. Dans le langage biblique,

es «îles» représentaient les extrémités de la terre dont

es habitants étaient loin de se douter qu’il existait un

temple du Seigneur et un autel pour les sacrifices

d’expiation. Et voilà que Dieu lui-même déclare que

ces peuples les plus lointains soupirent après lui - ils

ont soif de moi, ils se confient en moi et en mon bras.

Dans les années 1920, la Frise orientale connut un

réveil où des centaines et des centaines de gens

vinrent à la foi par la repentance et la conversion.

Dans certains endroits, des bistrots durent fermer par

manque de clients. Au lieu d’aller danser, les jeunes

venaient écouter la Parole de Dieu. Un pasteur connu

vint un jour dans un petit village qui n’avait pas

encore été touché par le réveil et y constata une

agitation inaccoutumée. Il interrogea les paysans:

18

«Pourquoi avez-vous si mauvaise mine? Pourquoi

êtes-vous si pâles? Pourquoi ce remue-ménage dans le

bourg?» Le plus vieux des fermiers lui répondit:

«Monsieur le pasteur, nous avons la nostalgie de

Dieu!» Voilà où j'ai trouvé le titre de mon sermon! Ce

brave agriculteur avait traduit à sa façon ce que notre

texte biblique déclare: *«Les îles espéreront en moi.»* Il

n’y a pas que les îles qui soupirent après Dieu, la ville

d'Essen aussi!

Croyez-moi, il y a longtemps que j’aurais renoncé à

être pasteur à Essen si je n’étais pas fermement

convaincu que cette contrée crie sa famine de Dieu.

Ce qu’on nous montre n'est qu'une façade trompeuse.

Savez-vous ce qu’est la nostalgie? L'avez-vous déjà

éprouvée? La jeunesse actuelle ne connaît plus ce

sentiment. Je me souviens, dans mon enfance, avoir

éprouvé le mal du pays lorsque j’étais en vacances

ailleurs. Pendant la journée, je me sentais bien, je me

promenais, tout allait comme sur des roulettes. Mai?

dès que le soir tombait, je me sentais malade. J'avais

envie de rentrer à la maison. Je pleurais tellement,

je trouvais ma situation intenable. C’est cela la

nostalgie.

Les peuples peuvent s’amuser un certain temps, et

puis soudain, d’une manière inexplicable, ils éprou­

vent la nostalgie de Dieu. Pourquoi rencontre-t-on

tellement de religions, de temples? Pourquoi tant

d'autels? Ces signes expriment la nostalgie de Dieu.

Il y a quelque temps, je me trouvai en brillante

compagnie. Je déclarai: «Les religions du monde

prouvent que les peuples ont la nostalgie de Dieu.» Un

monsieur, qui avait longtemps vécu en Asie, rétorqua:

«Vous faites erreur, pasteur Busch. Les religions ne

19

témoignent pas d’une nostalgie vers Dieu, mais de la

fuite loin de Dieu! Les hommes cherchent refuge dans

les religions. Ils accomplissent quelques rites et

exercices spirituels, et hop! ils sont en règle. On ne

veut pas se trouver face à face avec Dieu. On préfère

sa religion. Les religions sont des moyens de fuir

Dieu.» Je dois reconnaître que cet homme avait

raison. Que les religions expriment le soupir de

l’homme vers Dieu ou sa fuite devant Dieu, je tiens à

le dire: l’homme a beau s’enfuir aussi loin qu'il peut,

il ne peut pas se débarrasser de Dieu. A ce propos, la

Bible rapporte une histoire très instructive.

L’apôtre Paul arriva à Athènes. La ville était le

centre intellectuel du monde d’alors. L’apôtre par­

courut les nies de la grande cité et découvrit quantité

d'autels dédiés à toutes les divinités imaginables.

Cette vue de l’idolâtrie l’irritait et le faisait frémir.

Mais il aperçut un autel qui l’émut. Il portait l’inscrip­

tion: «Au dieu inconnu»! Pour Paul, cet autel au

milieu de toutes les aberrations religieuses apparais­

sait comme le témoignage permanent de l’homme qui

soupire après un Dieu qu’il ne connaît pas.

Je maintiens que le monde a régulièrement la

nostalgie de Dieu. Dans un numéro récent de notre

bulletin paroissial «Le chemin», je l’ai clairement

affirmé en déclarant, entre autres: «Il y a parmi nous

une grande faim de Dieu.» Dans un numéro suivant,

quelqu’un a contesté mon jugement. Ecoutez bien ce

que cette personne m’écrit afin qu’il n’y ait pas de

malentendu: «Quelle folie! Regardez les églises qui

se vident! Et le peu de monde qui se presse aux

réunions d’étude biblique! Est-ce cela avoir faim de

Dieu? On assiste plutôt au contraire!» Mes amis, je

20

n'ai pas eu le courage de communiquer la terrible

réponse qui s’imposait. Mais je le fais maintenant:

Contre toute apparence. Dieu est présent dans le

monde, mais les gens n'ont plus confiance en P Eglise

pour étancher leur soif de Dieu. La sagesse humaine,

le culte, les fêtes, la musique religieuse, tout cela ne

calme pas la faim de Dieu. Je persiste à affirmer qu’il

y a toujours une grande soif, une nostalgie poignante

de Dieu. Le Seigneur Jésus, le plus grand de tous

les maîtres, a admirablement démontré celte nostalgie

latente parmi tous les peuples en racontant l’histoire

du fils prodigue, bien représentatif de l'humanité.

Puis-je supposer cette histoire connue de mes audi­

teurs? Contrairement à mes habitudes, je vais ad­

mettre que chacun est assez familiarisé avec le récit.

Au cas où l’un d’entre vous ne le connaîtrait pas, je lui

conseille, une fois rentré chez lui. de le lire dans Luc

au chapitre 15. Et s’il ne possède pas de Bible, qu’i

vienne me trouver, je me ferai un plaisir de lui en

offrir une.

Sous les traits de ce fils égaré, Jésus a représenté

l’humanité qui a soif de Dieu. Le jeune homme est

parti loin de son père. Mais cela ne le trouble pas, pas

plus que les peuples ne sont conscients de leur

éloignement de Dieu. Avec le temps, le fils se sent de

plus en plus malheureux.- les peuples aussi. Il aurait

même aimé se remplir l’estomac des aliments dont se

gavaient les porcs. L’homme continue à nourrir son

âme de ce qui constitue la nourriture normale des

cochons. Pensez aux festivités du carnaval. Admet­

tons qu’il se nourrisse parfois de choses plus nobles.

Pour tromper la faim de son âme, l’homme la gave

d'ersatz. Mais Dieu seul peut calmer la faim et

21

satisfaire pleinement. Il en va des peuples comme du

fils prodigue qui se disait en lui-même: «Chez mon

père il y a du pain en abondance, et moi, je meurs de

faim ici.» Que nous offrent les journaux et les

émissions radio? Que nous proposent la télé et les

illustrés? Personne ne peut vivre de ces produits. Nos

semblables végètent et meurent de faim. Et puis un

jour, la nostalgie les prend; le mal du pays grandit en

eux et ils se disent: «Mon Père a du pain en abon­

dance. Dieu rassasie parfaitement, et moi, je meurs de

faim.»

Je le répète: les peuples ont la nostalgie de Dieu.

Même si je ne le voyais pas, même si je ne remarquais

que des temples vides et des cultes peu fréquentés, je

le croirais car Dieu lui-même a déclaré: *«Les îles*

*espéreront en moi, elles se confieront en mon bras.»*

J’en viens à mon deuxième point: la réponse à toute

la nostalgie des peuples se trouve en Christ, car Dieu

est en Christ. Paul l’affirme formellement: *«Dieu était*

*en Christ, réconciliant le monde avec lui-même.»*

*Dieu est en Christ*

Sur cette toile de fond que je viens de présenter, il

convient d’ajouter maintenant le cri d’allégresse du

Nouveau Testament. Il s’agit bien d’un cri d’allé­

gresse. Sous le régime nazi, un de mes jeunes amis

avait emporté sa Bible au camp de travail. Quelqu’un

la lui déroba dans son armoire et la remit à l’adjudant-

chef. Le soir, le sous-officier convoqua mon ami et lui

dit: «Dites-moi, cette Bible est-elle bien à vous?

-Oui.

22

— Vous savez que ce livre est très dangereux? Il

donne des insomnies!

— Oui, mais vous savez, même si elle est enfermée

dans le placard, elle continue de troubler le sommeil.

Oui, la Bible est un livre merveilleux. Elle transmet

l’écho de ce cri d’allégresse qui parcourt tous les

peuples assoiffés de Dieu, et ce cri résonne: *Jésus!*

*Jésus!* Ce que vous cherchez se trouve en Jésus. En

lui, le Dieu vivant est venu jusqu’à nous. Peut-être

vous dites-vous que c’est une manie chez moi de tout

ramener à Jésus. Mais je ne peux pas faire autrement:

c’est en Jésus que le Dieu vivant est venu à notre

rencontre. Dieu est là. en Jésus. Oserez-vous encore

passer devant lui? Face à Jésus, nous sommes face à

Dieu. Ce n’est pas de la doctrine. «C’est de la théorie,

le langage de l’Eglise», me dit-on souvent. Mais ce

n’est pas le cas. Je le vis comme Pierre autrefois: *«Et*

*nous avons cru, et nous avons connu que c'est toi le*

*Christ, le Saint de Dieu»,* ou comme Thomas qui s’est

prosterné devant le ressuscité en s’écriant: *«Mon Sei­*

*gneur et mon Dieu!»* Nous pouvons faire nôtres les

paroles du psalmiste: *«Car auprès de toi est la source*

*de la vie; par ta lumière, nous voyons la lumière.»* Car

nous avons fait l’expérience de ce que nous avons

confessé et cru en nous prosternant: *«Tu es le Christ,*

*le Fils du Dieu vivant.»*

Je veux parler de ce Jésus qui, lorsque les temps

furent accomplis, a revêtu un corps de chair et a été

couché dans la crèche de Bethléhem. Celui qui est

venu d’un autre monde et a fait irruption dans

l’histoire humaine. Je veux parler de ce Jésus qui a été

ignominieusement cloué sur la croix, qui est mort dans

d’atroces souffrances à cause de mes péchés, des

23

vôtres et de ceux du monde entier. Il a subi le juge­

ment de Dieu pour que nous obtenions la paix. Je

pense à ce Jésus qui, le troisième jour, est sorti

glorieux du tombeau, qui vit et règne éternellement.

Celui qui lève les yeux vers ce Jésus-là sait tout de

suite qu’il est le seul à pouvoir combler sa nostalgie de

Dieu.

Au cours des 14 derniers mois, j'ai rencontré deux

érudits qui m’ont dit chacun: «Je cherche Dieu!». Je

leur ai répondu: «Venez au culte. On vous dira com­

ment rencontrer Dieu.» Mais ils ont préféré en rester

au stade de la recherche. De telles personnes attendent

de s’être complètement égarées pour chercher un che­

min. Jésus calme la nostalgie, le mal du pays céleste.

L'apôtre Jean déclare: *«Nous avons contemplé sa*

*gloire, une gloire comme celle du Fils unique venu du*

*Père.»* Il ne s’agit pas seulement de voir et de savoir, il

faut encore accepter. *«Et nous avons tous reçu de sa*

*plénitude grâce pour grâce.»* Je ne pourrais pas vivre

si je ne recevais pas journellement de Jésus grâce sur

grâce. C’est un don merveilleux.

Mes amis, combien de nos cantiques témoignent de

cette nostalgie satisfaite par Dieu! Peut-être chantez-

vous un peu superficiellement des paroles comme

celles-ci:

«Bien loin de toi, mon Père,

J’ai dissipé mes biens;

Dans ma douleur amère,

Je reviens, je reviens.

La honte et la misère

Ont labouré mon front;

J’ai péché, tendre Père,

24

J’implore ton pardon.

O bonheur! tu me donnes

Le baiser paternel,

O bonheur! tu pardonnes:

Et tu m'ouvres le ciel!»

Jésus est la réponse de Dieu à la nostalgie des peuples.

En lui, on trouve le chemin de la maison paternelle, et

le droit d’y entrer.

Un grand journal allemand, «Die Welt», a com­

mencé à publier une série d’articles sur le thème:

«Quelle est encore la valeur du christianisme?» Je

trouve ce titre odieux et blasphématoire, non contre

moi, mais contre Dieu. Mais c’est leur responsabilité.

«Quelle est encore la valeur du christianisme?» Une

douzaine d’intellectuels ont répondu: «Il ne vaut plus

grand-chose!» Cela a donné lieu à de longues discus­

sions, et dans son numéro d’hier, le journal a encore

publié toute une page de réponses. En les lisant, vous

aurez honte d’aller encore à l’église!

Cela fait 35 ans que je suis pasteur et que je vais

voir les gens chez eux. Et voilà que tout ce qu’on m’a

servi au cours de mes visites se trouve étalé sur une

page du journal «Die Welt» sous la plume d'intellec­

tuels! Quand on parcourt cette page, on en a des haut-

le-cœur, et le respect pour l'intelligence allemande en

prend un coup. Toute une page pour dire que le

christianisme n'est plus adapté à notre époque. On

identifie Jésus à Albert Schweitzer et on écrit qu'il

faut passer l’éternité sous silence. Cela ne vaudrait pas

la peine de s’attarder à des bêtises pareilles s’il n’y

avait pas quelque chose d’intéressant: l'acharnement

avec lequel on débat de la question de la valeur

25

actuelle du christianisme. Cette passion prouve qu'on

ne peut pas se défaire de l'idée de Dieu. En déclarant

que le christianisme ne vaut plus rien, un vieux

bourlingueur blasé ne fait que démontrer que la

question est toujours d’actualité. Pourquoi autrement

attacher une telle importance à ce sujet? On ne balaie

pas Dieu du revers de la main. Même les jugements

négatifs portés contre la religion sont pour moi des

signes de cette nostalgie de Dieu. Après avoir lu cette

page, je n’ai pas pu m’empêcher de penser à un

épisode de la guerre.

Lors d’un bombardement de jour, l'accès à la cave

dans laquelle de nombreuses personnes avaient cher­

ché refuge fut démoli. Plus moyen de sortir. Un vent

de panique souffla parmi les gens. Ils couraient en tous

sens; certains juraient, d’autres récitaient des prières.

Un homme, qui avait conservé son calme, découvrit

une fente dans laquelle il se glissa pour se retrouver à

l'air libre, à la lumière. Heureux, il respira à pleins

poumons l'air du dehors. Derrière lui, il entendit les

cris, les jurons, les prières des personnes emmurées.

Lui, il était à la lumière. Mes amis, vous tous qui priez

ou jurez, vous avez la nostalgie de la lumière. Mais

vous êtes emmurés. Un seul est dehors. Celui qui a

rencontré Jésus ressemble à cet homme-là. Il vit dans

la lumière et jouit de la paix avec Dieu.

Ces fameux propos rapportés par le journal res­

semblent aux exclamations incohérentes des per­

sonnes prisonnières de la cave, à leurs blasphèmes,

leurs cris, leurs prières. Ces personnes n’ont aucune

notion de la lumière et ne savent pas comment y par­

venir. Celui qui a rencontré Jésus vit dans la lumière.

Il essaiera de libérer tous ses compagnons d’infortune.

26

Aux signataires des articles du journal, j'aimerais

adresser un Nouveau Testament et leur dire: «Lisez-

le! Taisez-vous d’abord et commencez par découvrir

son contenu! Puis nous reparlerons de vos argu­

ments.» J’aimerais dire à chacun des auteurs: «Le

monde a la nostalgie de Dieu. Même dans vos

meilleurs moments, vous avez la nostalgie de lui.»

Comprenez ma pensée! Il ne s’agit pas de savoir s’il y

a des gens religieux qui ont des besoins dans ce

domaine.

Lorsque Jésus était sur terre, les pharisiens et les

docteurs de la Loi étaient ceux qui soupiraient le

moins après Dieu. Mais les péagers, les prostituées et

les larrons, ceux-là avaient la nostalgie de Dieu, pas

du temple, ni d’un prêtre, ni d’un pasteur, ni d’une

religion, ni du christianisme, mais du Dieu vivant.

Jésus est la réponse de Dieu. Lui seul peut combler

cette aspiration. Que cela soit clair!

Je vais maintenant aborder brièvement mon troisièm.

point. Peut-être vous demandez-vous: «Que dois-je

faire?»Il y a sans doute dans l’auditoire des personnes

qui ne sont pas encore venues à la lumière, qui ne sont

pas encore des enfants de Dieu et qui s’interrogent:

«Pratiquement, que dois-je, ou que puis-je faire?» Je

pense à ceux qui éprouvent quelque chose de cette

nostalgie de Dieu et qui peuvent dire avec le psal-

miste: «Comme une biche soupire après des courants

d’eau, ainsi mon âme soupire après toi, mon Dieu!».

C'est à eux que je m’adresse. Jésus vous propose lui-

même de satisfaire votre aspiration. Il vous trace la

voie dans l’histoire du jeune homme égaré, symbole

de toute l’humanité. Lorsque le fils prodigue eut le

27

mal du pays el de la maison paternelle, il se dit: *«Mon*

*père a dit pain en abondance, et moi je dépéris de*

*faim.»* C'était la première étape. Il prend conscience

de sa triste situation. Quand des jeunes gens me répli­

quent en dressant la liste de tout ce qu’ils ont à faire.

je pourrais hurler.

Je dois commencer par reconnaître à quel point je

suis pauvre et démuni, et reconnaître aussi que Dieu

seul peut me combler de richesses et satisfaire mes

aspirations profondes. Puis le fils poursuit: *«Je me*

*lèverai.»* Mes chers amis, c’est l’étape suivante. Je

dois résolument me lever. Te sens-tu encore lié?

Renonce enfin à ton péché favori. Mets un terme à tes

égarements dans le monde. Cesse de t'abriter derrière

tes raisonnements intellectuels ridicules. Arrête de fuir

Dieu. Cela n’en impose à personne. *«Je me lèverai.»*

On peut rester assis près des porcs et en fin de compte

aller à la perdition. *«Je me lèverai, j'irai vers mon*

*père.»* Vous ne pourrez pas vous dispenser de cette

démarche. Comme nous l’avons vu, le Père est là,

présent en Jésus. Faites silence en vous. Adressez-

vous à Jésus. Il est à vos côtés, même si vous ne

l’apercevez pas. Mais votre cœur vous dit qu’il est là.

Il vous invite: *«Venez à moi. vous tous qui êtes*

*fatigués et chargés!»* Que fait ensuite le fils prodigue?

*«Je me lèverai, j'irai vers mon père et lui dirai: Père,*

*fai péché.»* Sans celte confession, rien ne se produira.

Notre péché nous a tellement éloignés de Dieu qu’il a

fait naître la nostalgie du Père. Lui avez-vous déjà dit:

*«J’ai péché»!* Si vous ne l’avez pas encore fait,

approchez-vous maintenant en silence et dites: «Sei­

gneur Jésus, j’ai péché!»

Tout récemment, j'ai rencontré quelqu’un qui m’a

28

dit: «Péché? Monsieur le pasteur, qu’est-ce finalement

que le péché? On peut discuter à perte de vue sur le

péché!» Eh bien non, mes amis, on ne peut pas épilo-

guer sur le péché. Je suis persuadé que l’être le plus

parfait sait ce qu’est le péché. Vous aussi, vous le

savez très bien. Vous connaissez votre péché. Per­

sonne n’a besoin de vous le dire. Peut-être le monde

1\*approuve-t-il. Mais chacun sait exactement en quoi

il est fautif. Cela ne prête pas à discussion. Dites

comme le fils prodigue: *«Je me lèverai, j’irai vers*

*mon père et lui dirai: J'ai péché.»* Allez vers le Sei­

gneur Jésus et dites-lui: «J'ai péché.» C'est votre seule

porte d’accès à la vie. Votre seule porte d’accès à la

liberté et à la lumière. N’attendez pas. Vous consta­

terez alors que Jésus assouvit votre nostalgie la plus

profonde.

**La liberté que Jésus offre**

*«C'est pour la liberté que Christ nous a libérés.*

*Demeurez donc fermes»* (Galates 5.1).

Il est de coutume qu’en ce premier dimanche de jan­

vier, nous méditions le texte qui a été choisi par

l’Eglise comme devise de l’année. Il s'agit d’une

constatation et d’une exhortation que l’apôtre Paul a

adressées aux églises d’Asie Mineure: *«C'est pour la*

*liberté que Christ nous a libérés. Demeurez donc*

*fermes , et ne vous remettez pas de nouveau sous le*

*joug de resclavage»* (Galates 5.1).

29

Celui qui est très sensible aux événements qui

ponctuent le temps ne franchit pas sans une certaine

appréhension le seuil de la nouvelle année. Nous fran­

chissons le cap de l’an nouveau dans un monde qui

chancelle, qui ressemble à un volcan prêt à entrer en

éruption à tout instant, un monde qui ne nous donne

pas du tout le sentiment d'être gouverné par une sa­

gesse excessive...Halte! Je dois me contrôler pour ne

pas dévier de ma mission et faire un discours

politique! Ce n’est pas mon rôle. Mon devoir est de

vous dire et de témoigner combien je suis heureux de

pouvoir aborder celte nouvelle année en ayant sur les

lèvres ces paroles d’un cantique: «Jésus est la solu­

tion.» Il ne s’agit pas là d’une vision vaguement

chrétienne du monde. Pour moi, le nom de Jésus est

celui devant lequel les puissances de l’enfer tremblent

et doivent garder le silence, celui qui fait fuir les

ombres funestes. «Fuyez, ombres funestes, car Jésus,

mon ami, entre.» Le texte que nous méditons au­

jourd’hui nous présente Jésus. Que cela soit bien clair

pour chacun: il ne présente pas la religion, ni l’église,

ni le pasteur, ni le christianisme, ni la bondieuserie,

tout cela n’a que peu de valeur et n’est pas très utile.

Ce qu'il nous faut devant les yeux, c’est Jésus, le Dieu

révélé. En ce jour, nous allons examiner un aspect

particulier de sa personne et de son œuvre: Jésus le

conquérant de la liberté. Dès que j’entends parler de

conquête ou de combat pour la liberté, je ne peux

m’empêcher de faire des associations d’idées. J’ima­

gine des barricades, des drapeaux qui flottent au vent,

des attitudes héroïques, des foules en marche et des

cris. Ou encore quelques camions découverts à bord

desquels une poignée de jeunes ont pris place, bran­

30

dissant des armes et hurlant le mot «liberté». C’est le

souvenir que m’a laissé ma première rencontre avec

de soi-disant combattants de la liberté. Nous avons été

les témoins de plusieurs «libérations», si bien que

nous sommes presque soulagés de n'avoir plus rien à

faire avec ces mouvements. Nos besoins sont satis­

faits!

Mes amis, avec Jésus les choses sont beaucoup plus

sobres. Pas de barricades, pas d’étendards qui flottent,

pas de grands discours ni de harangues. Si nous

demandons à voir Jésus le conquérant de la liberté, on

nous montre une croix, une potence qui domine la

marée humaine, les soldats romains, la populace voci­

férante. Un homme abandonné s'y trouve cloué, une

couronne d’épines sur le front. C'est là que Jésus nous

a acquis la liberté. En contemplant cette croix, il nous

vient aussitôt à l’esprit que la liberté que cet homme

nous offre est fondamentalement autre chose que ce

que le monde entend habituellement par «liberté».

Dans sa traduction, Luther rend le passage ainsi:

«Demeurez donc dans la liberté.» Il ne s'agit pas de la

liberté à laquelle on pense généralement, mais de *la*

*liberté pour laquelle Christ nous a libérés.*

C’est donc une liberté bien différente de celle que

s’imagine le blouson noir qui mène grand tapage.

Cherchons donc d’abord à savoir quelle est la liberté

que Christ nous donne. Cela n’aurait aucun sens que

je parle de la liberté en général. Nous ne pouvons

comprendre la liberté donnée par Jésus et à laquelle

Paul fait allusion, qu’en lisant en entier la lettre

remarquable que l’apôtre a écrite aux églises de la

Galatie. Je l’ai relue et j’ai constaté que les combats

qui débouchent sur la liberté sont des combats inté­

31

rieurs violents. Le message de l'apôtre peut se résu­

mer à cette parole: *«Demeurez donc fermes dans la*

*liberté que Christ vous a acquise.»*

J’intitulerai donc ma prédication:

*La liberté que Jésus offre*

Je me permettrai au préalable de faire remarquer qu’il

s’agit d’une question de la plus haute importance,

celle de savoir si cette liberté mérite tous nos efforts.

Car il se pourrait fort bien que l’un ou l’autre d’entre

vous me dise ne pas vouloir du tout cette liberté que

Jésus propose.

L’épître aux Galates envisage la liberté sous trois

aspects. 11 est question avant tout de la *libération de la*

*culpabilité.* J’allais presque dire la libération du passé.

Jésus libère d’abord de la culpabilité. J’ai récemment

relu un sermon qui a été prêché il y a plus de cent

cinquante ans, et j’y ai souligné entre autres une

phrase intéressante. L’humanité peut se diviser en

deux groupes: les personnes qui savent ce qu’est le

péché, et celles qui ne le savent pas. Des millions de

gens déclarent: «Moi, pécheur? Certainement pas!

J’agis bien et je laisse dire.» De telles paroles mettent

fin à toute discussion. Même Jésus n’a rien pu faire

avec des gens pareils. Il a laissé les 99 brebis justes

dans le désert de leur propre justice.

Il ne peut rien vous arriver de plus grave que de

perdre le sentiment de votre culpabilité, et de ne plus

craindre ni l’enfer ni le jugement de Dieu. C’est

vraiment le plus grand malheur qui puisse vous sur­

venir.

*La libération de la culpabilité.* Nous tous qui som­

32

mes ici. nous savons que Dieu vit. Et plus nous le

prenons au sérieux, plus nous avons à cœur d’ac­

complir sa volonté. Et plus nous désirons faire sa

volonté - et je le désire sincèrement -, plus nous

mesurons à quel point nous en sommes loin. On

voudrait pouvoir offrir de l’amour, et on n’y arrive

pas. On voudrait être pur, mais la souillure nous colle

à la peau. Que d’impuretés jusque dans l’église! On

voudrait être vrai, mais on continue à mentir de façon

éhontée. On aimerait voir la réalité de Dieu et vivre en

sa présence, mais on se comporte comme s’il n'exis­

tait pas. Plus nous sommes décidés à faire la volonté

de Dieu, plus nos manquements nous sautent aux

yeux.

Le Seigneur Jésus a raconté une autre fois une

parabole qui commence ainsi: «Le royaume de Dieu

est semblable à un roi qui voulut faire rendre compte à

ses serviteurs. Quand il se mit à compter, on lui en

amena un qui devait 10 000 talents. Comme il n’avait

pas de quoi payer...». Voyez-vous, vous et moi, nous

sommes dans cette situation. Pourquoi pensez-vous

que tant de gens fuient Dieu? Parce qu'ils ont peur de

devoir lui dire un jour: «J’ai péché, je mérite la mort.»

C'était vrai des hommes de la Galatie au temps de

Paul. C’est encore vrai de l’homme d’ici et d’au­

jourd’hui. Les temps et les circonstances changent,

mais l’homme reste égal à lui-même.

Certaines personnes s’étaient introduites dans les

églises de la Galatie et avaient dit: «Ecoutez attentive­

ment! Vous devez éponger votre dette auprès de Dieu.

Faites ceci ou cela.» C’est contre cet enseignement

que Paul réagit dans cette lettre. Il faut bien compren­

dre cet arrière-plan. L’apôtre rappelle que l'homme ne

33

peut jamais s'acquitter de sa dette envers Dieu. Et

c'est malheureusement ce que l'homme refuse d'ad­

mettre. J’en ai encore fait l'expérience tout récem­

ment dans une église évangélique. Un homme avait

beaucoup de choses sur la conscience. Sous le régime

nazi, il s’était laissé aveugler et avait commis des

atrocités. A la fin des hostilités, il s’était occupé des

prisonniers de guerre. On m’a dit: «Il a expié sa faute

en se consacrant aux prisonniers.» C’est faux! Aucune

bonne action n’efface les mauvaises. Vous ne pourrez

jamais effacer de votre vie le moindre mensonge, la

moindre parole impie, la plus petite impureté. C’est

totalement impossible. Nous en avons été les témoins

l'année dernière, lorsque toute une série de gens ont

été traduits devant le tribunal. Nous avons constaté

à cette occasion que des choses anciennes qu’on

croyait définitivement enfouies ont resurgi. C’est là

que j'ai vu à nouveau combien la culpabilité était une

réalité.

Paul déclare à ces faux docteurs: «Il n’y a rien à

réparer. Vous ne pouvez pas vous racheter.» Mais il

s'empresse de désigner l’homme cloué sur la croix,

l'artisan de la libération, en disant: «Il n’y a qu’une

seule solution. 11 a payé à ta place. Son sang purifie de

tout péché.» Ou bien nous restons avec notre dette et

alors nous irons en enfer, ou bien nous venons au pied

de la croix de Jésus, nous confessons nos fautes et

recevons le témoignage intérieur qu’elles sont pardon-

nées. Il n'existe pas d’autre solution. Si vous ne me

croyez pas, vous constaterez au dernier jour que

j’avais raison. Paul est formel: «Pas question de te

racheter. Seul l’homme cloué sur la croix peut te

libérer de ta culpabilité. Décharge-toi sur lui de tes

34

péchés et tu feras l'expérience de la libération.» C'est

un message incroyable.

Puis-je me permettre une note personnelle? Je me

suis converti au cours de ma dix-huitième année. J’ai

confessé mon péché, et ma culpabilité m'a été ôtée.

Cet été, lors d'une campagne d’évangélisation dans la

province de Bade, un homme m’a accosté dans la rue.

C’était un ami et un témoin de ma jeunesse. Nous

étions tous les deux officiers dans le même régiment.

Surpris, il me demanda: «Quoi, tu évangélises main­

tenant?» Tout mon passé resurgit, et c’est avec une

grande émotion que je répondis: «Cher ami, j’ai

trouvé en Jésus-Christ celui qui offre le pardon des

péchés. C’est sûr et certain. Je t’encourage à le

chercher, toi aussi.»

Dans un de ses chants, le chanteur-compositeur

Woltersdorf explique ce qu’il entend par «libératior

de la culpabilité»: «L’acte d’accusation est déchiré. 1;

facture est réglée. Il m’a fait savoir que j’étais libre.)

Cet homme chante sa liberté, sans omettre d’indiquer

le prix payé pour son affranchissement: «Il m’a fait

savoir que j’étais libre, lui qui a subi la mon infâme et

qui a versé son sang en sacrifice pour mon âme.»

Avoir la conscience assurée du pardon des péchés

est la plus grande libération qu’on puisse imaginer.

Hiller a déclaré: «Quelle parole vivifiante pour l’âme

tourmentée que d’entendre les paroles: «Tes péchés

sont pardonnés»!» Paul, ce grand homme épris de sa

liberté de mouvement, au tempérament fougueux,

s’est trouvé enserré dans un carcan, au point de ne

pouvoir remuer aucun de ses membres. Vers minuit,

dit le narrateur, il s’est mis à chanter des louanges

avec son compagnon d’infortune. Cet aperçu montre

35

bien qu’un homme qui a fait l’expérience du pardon

de ses péchés par Jésus est plus libre que celui qui

jouit d’une liberté toute extérieure, mais qui vit dans

les entraves du péché. Que Dieu vous accorde de trou­

ver cette liberté pour laquelle Jésus nous a délivrés,

cette liberté qui s’appelle pardon des péchés, déli­

vrance de la culpabilité.

Voici mon deuxième point:

*Etre affranchi de l'homme*

Quiconque lit attentivement l’épître aux Galates ne

peut manquer de constater que cette idée revient

comme un refrain. Permeltez-moi d’en lire deux pas­

sages. «Si je plaisais encore aux hommes, je ne serais

pas serviteur de Christ» (Galates 1:10) et «Quand

Dieu a trouvé bon de révéler en moi son Fils, pour que

je l’annonce parmi les païens, aussitôt je n’ai consulté

ni la chair ni le sang» (Galates 1:16). Je n’ai donc pas

demandé à tante Amélie ou à oncle Auguste ce qu’ils

en pensaient. Toutes les chaînes qui me liaient aux

hommes sont tombées. J’ai été affranchi de l’homme.

Pour nous, Allemands, l'affranchissement de l’homme

reste un thème d’actualité. Nous avons un penchant

fâcheux à nous rendre dépendant des hommes. Nous

ne pouvons pas rester seuls. Et combien grande est

notre crainte de l’homme! Que de fois je l’ai remar­

qué, en particulier chez les jeunes qui se trouvent au

milieu d’amis ou de collègues de travail!

Récemment, au cours d’un effort d’évangélisation à

Eppingen, nous avons invité les gens sur la place du

marché. En face de nous se trouvait un groupe fort

d’une trentaine de blousons noirs. Au moyen d’un

36

haut-parleur, nous les avons invités à s’approcher.

Nous nous sommes entretenus avec eux, toujours par

ce haut-parleur qui résonnait dans toute la ville. Le

deuxième jour, je me suis approché d’eux pour les

saluer. L’un d’eux a grommelé: «On n’viendra pas!»

Je lui ai rétorqué: «Tu as une folle envie de venir,

reconnais-le! Si seulement tu ne craignais pas la bande

réunie autour de toi!

«Toi aussi, tu aimerais venir» dis-je au second.

«Oui, mais ils vont se moquer de moi!»

En somme, ces gaillards reconnaissaient implicite­

ment: «Oui, j’aimerais bien entendre la vérité, mais je

ne peux pas prendre ce risque. La terreur que m’inspi­

rent les trente autres est trop forte.»

Parmi nous, des personnes aux cheveux gris ou

même tous blancs sont encore esclaves des hommes.

On l’observe partout. Ecoutez alors le refrain de

l’épître aux Galates: *Jésus-Christ affranchit de h*

*crainte de l'homme.* Dans cette même lettre, Paul

parle d'un autre compagnon de service, Pierre. C’était

une forte personnalité, mais manifestement à cause de

cela très enclin à craindre l’homme. Vous connaissez

l’histoire de son reniement, comment au cours de la

nuit qui précédait le Vendredi-Saint, il fut abordé par

une servante qui lui dit: «Toi aussi, tu es un ami de

Jésus!» «Moi? Jamais de la vie! J’en donne ma parole

d'honneur!» Nous sommes tous comme cela. Dans la

lettre aux Galates, Paul évoque un autre épisode de la

vie de Pierre.

Cet apôtre était venu à Antioche où s’était consti­

tuée une grande église de convertis d’origine païenne.

Pierre mangeait et buvait avec eux. Ils étaient tous un

en Jésus-Christ. Sur ce, arrivèrent quelques frères de

37

Jérusalem. Pierre prit peur et pensa: «Si ces chrétiens

rapportent à Jérusalem que je fréquente ces païens —

ce qui était presque une abomination pour les Juifs —,

je n’aurai plus qu’à boucler mes valises!» Il prit donc

peu à peu ses distances avec ses frères d’origine

païenne et érigea à nouveau l’ancien mur de sépara­

tion. C’est là que Paul intervint en disant: «Crains-tu

tes frères chrétiens? Tu cherches à plaire aux hommes,

tu n’es plus serviteur de Christ.»

Pourtant, ce même Pierre nous donne un bel exem­

ple de quelqu’un que Jésus a affranchi de la crainte

des autorités humaines. J’aime beaucoup le récit où

Pierre et son jeune ami Jean sont arrêtés et conduits

devant le sanhédrin. Ce conseil détenait l’autorité

politique et religieuse suprême en Israël. Ses membres

étaient les «Anciens» du peuple. Dès son enfance,

l’Israélite était élevé dans le respect de ces hommes.

Or voici que ceux-ci déclarent aux apôtres: «Nous

vous interdisons de prêcher encore au nom de ce

Jésus. Vous ne faites que troubler la population. Vous

croyez-vous plus malins que nous?» Alors Pierre

dévisage courageusement ses interlocuteurs et leur

rétorque: «Jugez vous-même! Il vaut mieux obéir à

Dieu qu’aux hommes!» C’est ça la liberté que Jésus

offre.

Le monde n’apprécie pas beaucoup ceux qui diffè­

rent du moule et vont à contre-courant. J’ai déjà atteint

un certain âge, mais j’ai toujours constaté que

lorsqu’une personne suit sa conscience et emprunte un

chemin solitaire, les autres ne lui témoignent pas

beaucoup de respect; ils sont même fortement tentés

de lui tomber dessus et de le contraindre à s’aligner

sur ses semblables. «En rangs par quatre, direction

38

vers l’enfer! Même avec de l’eau bénite!» On n'admet

pas que quelqu’un puisse affirmer: «En mon âme et

conscience, je suis lié à Dieu et veux le suivre, quitte à

marcher seul!»

Aujourd’hui, nous admirons Luther qui, il y a

quatre cents ans, a tenu tête à la Diète de Worms. Mais

malheur à celui qui aujourd’hui agirait comme le

réformateur! Si nous avions vécu de son temps, nous

aurions sans doute dit: «Cela ne se fait pas! Un

homme seul ne peut quand même pas prétendre avoir

plus de sagesse que tous les autres réunis!» Il nous est

facile après coup d’approuver le courage de Luther.

Voici un point très important: celui qui contemple

par la foi Jésus sur la croix, celui-là découvre une

nouvelle orientation à sa vie et se trouve délivré de la

peur et de l’esclavage de l’homme. Zinzendorf ex­

prime cela admirablement dans un vers que j’affec­

tionne beaucoup: «Les chrétiens sont si simples!» I

ne voulait pas dire «naïfs», mais «au cœur non par

tagé»; les chrétiens ne sont pas des schizophrènes.

Leur simplicité réside dans le fait qu’ils sont cohérents

et ne clochent pas des deux côtés. Ils ne sont attirés

que par un pôle magnétique. Voilà ce que signifie être

affranchi de l’homme.

La libération que Jésus apporte est celle qui *affran­*

*chit de la culpabilité et qui affranchit également de*

*l'homme.* Mais l’épître aux Galates mentionne un troi­

sième volet de cette libération:

*La libération de la puissance du péché*

La Bible déclare que l’homme naturel est soumis à la

puissance du péché. Celui qui a saisi cette vérité et qui

39

connaît tant soit peu son propre cœur, celui-là se rit

des beaux discours des hommes qui se croient bons et

qui se justifient. L'homme naturel est asservi à la puis­

sance du péché.

L’homme qui un jour m’a déclaré tout bonnement

combien il était bon, ne soupçonnait sans doute pas le

moins du monde qu'en pensant ainsi, il commettait en

quelque sorte le péché originel, qu'il bannissait Dieu

de sa vie. La libération que Jésus opère signifie la vic­

toire sur la puissance du péché. Permettez-moi de citer

une parole de l’apôtre Paul aux Galates:

«Frères, vous avez été appelés à la liberté; seule­

ment ne faites pas de cette liberté un prétexte

pour vivre selon la chair ... Or les œuvres de la chair

sont évidentes, c’est-à-dire l'inconduite, l’impureté,

la débauche, l’idolâtrie, la magie, les hostilités, la

discorde, la jalousie, les fureurs, les rivalités, les

divisions, les partis pris, l'envie, l’ivrognerie, les

orgies et les choses semblables» (Galates 5.13, 19-21).

Jésus, le crucifié, affranchit de la puissance du

péché. La libération se fait de la façon suivante:

lorsque je me convertis à Jésus-Christ, l’Esprit de

Dieu vient élire domicile dans ma vie et donne

une nouvelle orientation et une nouvelle force à ma

volonté. Mais je dois ajouter ceci, afin d’éviter tout

malentendu. Cette œuvre du Saint-Esprit ne fait pas

des gens qui appartiennent à Jésus des êtres qui ne

pèchent plus. Pour cela, il faut attendre d'entrer dans

l’éternité. Les chrétiens s’estiment de plus en plus

insignifiants et mauvais, bien qu’ils soient délivrés

de la tyrannie du péché. Ils ne sont plus au service

du péché, que celui-ci se nomme argent, Mammon,

dépendances ou chair; ils le combattent.

40

Autrefois, la Prusse s’était soumise à Napoléon.

Mais un jour, les Prussiens prirent les armes et enga­

gèrent le combat pour leur liberté. Ils mirent ainsi fin à

l’emprise qu’exerçait sur eux l’empereur français.

Avant la victoire finale, ils connurent des défaites.

Mais même avant la fin des combats, ils avaient cessé

d’être au service de Napoléon. Il en est de même de la

libération que Jésus nous procure. La puissance du

péché est brisée. Ce que j’aimais autrefois devient

mon ennemi.

L’Ancien Testament rapporte une histoire que

j’aime beaucoup, celle de Samson, cet homme béni

par Dieu, puissant, rempli de l'Esprit. Il avait été con­

sacré au Seigneur, et ses ennemis voulaient absolu­

ment s’emparer de lui. L’ayant capturé un jour, ils le

lièrent de cordes neuves, le sortirent de sa cachette et

l’amenèrent dans le camp des Philistins. Lorsque

ceux-ci aperçurent le serviteur de Dieu si fortement

lié, ils poussèrent des cris de joie. Le monde se réjouit

toujours lorsqu’il voit un serviteur de Dieu tomber

dans les chaînes du péché. Samson revint à lui et se

dit: «Moi, la propriété du Seigneur, je resterais prison­

nier de ces liens?» L’Esprit de Dieu le saisit, et d'un

mouvement brusque, Samson se défit des cordes qui

le retenaient captif.

Mes amis, c’est la meilleure chose qui puisse vous

arriver. Réveillez-vous et examinez dans quels liens le

péché, le diable et le monde vous ont englués. Cessez

de vous illusionner sur votre propre vie. Constatez ces

chaînes honteuses qui emprisonnent certains d’entre

vous, secrètement ou ouvertement. Vous ne changerez

pas votre situation en mettant des roses autour de vos

liens; ceux-ci n’en sont pas moins des entraves à votre

41

liberté. Regardez vers Jésus! En fixant vos yeux sur

lui, vous parviendrez à briser vos chaînes.

*Demeurez donc dans la liberté que Jésus vous a*

*obtenue.*

**Jésus a réduit la mort à l’impuissance**

*«Jésus-Christ a réduit à F impuissance la mort et mis*

*en lumière la vie et /’ incorruptibilité par l’Evangile»*

(2 Timothée 1.10)

«Nous plaçons notre confiance dans le nom de

T Etemel qui a fait les cieux et la terre. Il y a beaucoup

de paix pour ceux qui aiment ta loi, et rien ne les fait

trébucher.»

Prions: Seigneur, tu connais notre cœur et notre vie,

et tu sais combien peu nous aimons peu ta loi. Tu sais

que nous préférons édicter nos propres lois pour les

suivre. Pardonne-nous! Nous déposons au pied de ta

croix tous les péchés par lesquels nous t’avons attristé.

Veuille les effacer par ton sang! Et donne-nous un

esprit nouveau et ferme par lequel nous pourrons nous

réjouir de ta Parole, de tes voies, de ta grâce et de ton

salut. Amen.

Je lirai un passage de l’Evangile selon Luc, au cha­

pitre 8:

«Et voici qu’il vint un homme, du nom de Jaïrus,

qui était chef de la synagogue. Et se jetant à ses pieds,

il suppliait Jésus d’entrer dans sa maison, car il avait

une fille unique d’environ douze ans, qui se mourait.

42

Pendant que Jésus y allait, il était pressé par la foule

(...) Il parlait encore lorsque survint de chez le chef de

la synagogue quelqu'un qui disait: «Ta fille est morte;

n’importune plus le maître.» Mais Jésus, qui avait

entendu cela, dit au chef de la synagogue: «Sois sans

crainte, crois seulement, et elle sera sauvée.» Lors­

qu’il fut arrivé à la maison, il ne permit à personne

d’entrer avec lui, si ce n’est à Pierre, à Jean et à

Jacques, et au père et à la mère de l’enfant. Tous pleu­

raient et se lamentaient sur elle. Alors Jésus dit: «Ne

pleurez pas, elle n’est pas morte, mais elle dort.» Et ils

se moquaient de lui, sachant qu’elle était morte. Mais

il la saisit par la main et dit d’une voix forte: «Enfant,

lève-toi!» Son esprit revint en elle, à l’instant elle se

leva.»

*Jésus-Christ, notre Seigneur, a réduit la mort à*

*U impuissance*

Dimanche dernier, contrairement à mes habitudes, j’ai

déambulé dans les rues. J’étais surpris de voir le

nombre de gens qui se promènent en ville. A un

moment donné, j’ai entendu un son de trompettes.

Comme cet instrument m’a toujours attiré, je me suis

dirigé vers l’endroit d’où il venait et j’ai découvert à

l’entrée d’une place un groupe de Salutistes qui chan­

taient des cantiques. C’était intéressant d’observer les

réactions des gens. Le premier rang était constitué de

personnes qui pour rien au monde ne voulaient perdre

le bénéfice du spectacle offert. Mais la plupart des

passants ne s’arrêtaient que quelques instants avant de

poursuivre leur chemin dans la plus totale indiffé­

rence. Soudain, j’ai vu deux adolescents d’environ 18

43

et 20 ans s'arrêter à leur tour et se moquer bruyam­

ment. «Vous ne savez pas. me dis-je, que cette petite

troupe de gens méprisés connaît la réponse aux

questions les plus brûlantes de tous les peuples! Ils ont

la solution à la nostalgie profonde de l’homme, ce

vague sentiment de désespoir, cette aspiration confuse

que seul Jésus-Christ peut combler.»

*Toutes les nations soupirent après Jésus*

Tous les peuples ont dû capituler devant la tyrannie de

la mort. Certes, il existe de grandes différences entre

les individus, par exemple entre un Norvégien et un

Italien. Durant le temps qu'il a fallu au premier pour

dire «Bonjour!», le second a réussi à raconter sa vie!

Quelle différence également entre un Américain et un

Chinois! Pourtant, toutes les races, tous les peuples,

toutes les nations ont un point commun: l’impuissance

devant la mort. Les Grecs ont immortalisé cette

impuissance dans l’histoire d’Orphée.

Orphée était un chanteur exceptionnel dont la voix

charmait tous les animaux. Même les bêtes féroces

étaient subjuguées. Mais un jour, la mort lui ravit sa

femme Eurydice, sans laquelle il ne pouvait vivre. II

alla donc la réclamer aux Enfers. Par ses chants

suaves, il réduisit à sa merci les gardes du séjour des

morts et put y pénétrer. Même Cerbère, ce chien qui en

gardait l’accès, se coucha à la voix d’Orphée. Hadès,

le maître des lieux, fut tellement ému qu’il dit à

Orphée: «D'accord, tu auras de nouveau Eurydice.

Pars, elle te suivra. Mais je t'impose une condition: ne

te retourne jamais!» Orphée s’en alla en remontant le

sinistre sentier. Il avait presque atteint la sortie lors­

44

qu’il fut saisit d'une grande crainte: qu'Eurydice ne

l’ait pas suivi! Il n’avait rien entendu. Tout autour de

lui ne régnait que le silence lugubre de la mort. Il se

retourna soudain. Eurydice le regarda angoissée et

disparut de nouveau et à tout jamais dans le royaume

des ombres.

Orphée, ce personnage languissant et souffrant à la

recherche d'Eurydice, symbolise l’humanité toute en­

tière qui apprend constamment que la mort ne lâche

pas ses proies. La plupart d'entre nous l’ont maintes

fois vérifié. Comme Orphée, tous les humains doivent

céder devant le pouvoir de la mort.

Dans certaines prisons américaines, il existe une

cellule du condamné à mort. Elle reçoit ceux qui sont

condamnés à la peine capitale. Revêtus d’une veste

rouge, ils restent là, sans savoir combien d’heures ils

ont encore à vivre.

Mes amis, le monde ne ressemble-t-il pas à une

cellule de ce type? Ne portons-nous pas tous, de

manière invisible mais réelle, ce vêtement rouge? Fai

sons-nous à l'idée que nous constituons un rassemble­

ment de condamnés à mort. Quand on réfléchit un peu

à ce que les différents peuples du monde ont inventé

pour vaincre cette horrible réalité de la mort, on est

bouleversé. On pourrait passer des heures à en parler.

Je me limiterai à quelques exemples.

Pour surmonter l'appréhension de la mort, les In­

diens disent qu'elle est une perpétuelle transformation

des formes de la vie. Ainsi, celui qui a été brutal et

grossier revient sous la forme d’un tigre dans une

autre vie; en revanche, celui qui s’est montré noble

dans cette vie aura le bonheur de revêtir une forme

d’existence plus élevée. Nous sommes solidaires de la

45

roue de la vie; elle tourne et nous entraîne inéluctable­

ment dans son mouvement. Vie, mort, incarnation

dans un autre être, nouvelle mort, réincarnation se

succèdent sans fin. Ce cycle est si épuisant que le

soupir de ces gens est d'atteindre l'état d’inconscience

ou de néant.

Les Egyptiens prétendaient conjurer la mort en la

regardant droit dans les yeux dès le commencement.

C’est pourquoi les Pharaons, ces souverains égyp­

tiens, ont passé leur vie à construire leurs tombeaux

dans les pyramides. D’une certaine manière, ils ont

vécu de la mort.

Les Allemands, qui ont parfois les idées originales,

ont, au siècle dernier, trouvé une nouvelle façon de

faire face à la mort: ils l’ont transfigurée. Ils ont en

quelque sorte déposé une couronne de roses sur le

squelette. Dans son œuvre «Werther», Goethe a pro­

cédé à un déguisement saisissant de la mon. Au dix-

neuvième siècle, on parlait de la mort comme de

«l’ami Hein». Peut-être certains d’entre vous ont-ils

déjà vu les tableaux et dessins du peintre allemand

Rethel? Il a représenté la *Danse de la Mort,* ainsi que

*La Mort: Lamie dans la pièce du donjon.* Que n’a-t-on

pas dit de la «mort douce»! «Qu’il est doux de mourir

pour la patrie! Il n’y aurait pas de mort plus belle que

celle au bout du fusil ennemi! On peut alors se de­

mander si la mort par l’explosion d’une bombe atomi­

que n'est pas la plus formidable, car ce sont par

dizaines de milliers que les gens sont ainsi sacrifiés

pour leur patrie!

Toutes ces conceptions sont fort répandues. Les

hommes de notre temps et de notre Occident, en fait

ceux du monde entier, ont trouvé une toute nouvelle

46

façon de traiter la mort et de la côtoyer dans leurs

cellules de condamnés: ils l'ignorent! On ne s'occupe

plus d'elle, on ne lui prête plus attention, on la consi­

dère comme un incident de parcours, en quelque sorte

une panne dont on se garde bien de parler. Il peut

arriver qu’une aile de voiture soit froissée dans un

accrochage ou même que quelqu’un meure. Mais chut!

il ne faut pas en parler. La vie continue. Voilà comment

nous côtoyons la mort au-jourd’hui. Cette approche

est en partie le produit de notre siècle qui a vu 60 000

Japonais mourir en une seule fois sous le fait de la

bombe atomique, et 6 millions de Juifs gazés. Alors,

on est carapacé. Ce n'est même plus la peine de la

déguiser. Un tel est mort, un point c’est tout. Autrefois,

lorsqu’une personne décédait, il y avait tout un rituel.

Aujourd'hui, on meurt dans les hôpitaux, dans un

isoloir, et une piqûre administrée vers la fin empêche

le mourant de se rendre compte de son départ. A côté,

la vie continue, les affaires se poursuivent...

C’est pourquoi, ce que j’entends parfois, jusque

dans l’église, me fait frémir d’horreur. Autrefois on

enseignait aux gens comment mourir pieusement.

Aujourd’hui, on leur apprend à bien vivre. Nous som­

mes donc de ceux qui veulent ignorer la mort. Je suis

plutôt d’avis que nous, qui attendons dans la cellule

des condamnés de ce monde, nous devrions parler

avec beaucoup de sérieux de la mort et du moyen de

lui échapper. L’ignorer me paraît la chose la plus

horrible et la plus effroyable.

Tout compte fait, voyez-vous, ces tentatives pour

abattre le tyran qu’est la mort expriment toutes l’an­

goisse et la quête désespérée de l’homme. Il attend

impatiemment la venue du vainqueur de la mort.

47

*Jésus, le vainqueur de la mort*

Notre Seigneur Jésus-Christ a privé la mort de sa

puissance. Dans ses derniers moments, le grand musi­

cien Haendel articula ces quelques mots: «Triompha­

teur de la mort!» Rien d’autre. Nous vivons dans un

monde qui a capitulé devant la mort et cherche à

camoufler sa défaite, au milieu d’une humanité sur

laquelle plane l’odeur de la mort; non contents de

mourir dans l'horreur, nos semblables, comme grisés

par ce bourreau, se mettent volontairement à son ser­

vice. La science la plus avancée est celle du génocide.

Les plus grands cerveaux sont au service de l'indus­

trie de la mort. Mais dans ce monde déboussolé reten­

tit un cri de victoire: *«Notre Seigneur Jésus-Christ a*

*privé la mort de son pouvoir.»*

On comprend alors que l’Evangile soit une Bonne

Nouvelle! Si nous cessions de croire que c’est une his­

toire ennuyeuse! Récemment, j’ai tenu des réunions

d’évangélisation à Schuttdorf, auxquelles j’avais con­

vié un restaurateur. Il me répondit: «J’y enverrai ma

femme! L'Evangile est pour les petites natures, il con­

vient mieux aux femmes. Leurs besoins ne sont pas les

mêmes que ceux des hommes.» Puis il a vidé un verre

de Cognac, et sa femme est venue à l'église.

Quelle folie, mes amis! Alors que nous proclamons

un message puissant et viril: «Jésus-Christ a privé la

mort de son pouvoir!» Cette Bible que je tiens dans

mes mains nous dit que le Fils de Dieu est venu d’au-

delà de l’espace et du temps, d’un autre monde. La

deuxième personne de la Trinité s'est faite homme. Le

Christ est venu vers nous, il a revêtu un corps de chair

et de sang et il est devenu semblable à nous. Il a pris

48

une forme de serviteur, comme nous. De par son

incarnation, il était inévitable qu’un jour ou l'autre ce

Dieu devenu homme rencontrât le tyran nommé Mort.

Le face à face s’annonçait terrible. D'un côté, Jésus

déclarait: «Tout pouvoir m’a été donné sur la terre et

dans les cieux», de l’autre la mort tonitruait: «J’ai tout

pouvoir!» Quelle confrontation en perspective!

Dans le récit biblique que j'ai lu au début, la

première rencontre entre Jésus et la mort se déroule

comme un jeu. Jésus entre dans la pièce où vient de

s’éteindre, à l'âge de 12 ans, la fille de Jaïrus, le chef

de la synagogue. Quel chagrin pour la famille et les

proches! Et pourtant, toute la scène ressemble à un

jeu. Car on voit même rire sous cape dans la chambre

mortuaire. En entendant Jésus dire: «Elle dort»,

des personnes présentes se moquent de lui et le traitent

d’insensé. L’espace d’un instant, on ne sait plus au

juste qui a raison. Dort-elle ou est-elle morte? Finale­

ment, Jésus chasse tout le monde dehors, prend

l’enfant par la main et lui dit: «Lève-toi!». Et la fillette

se lève. Tout semblait un jeu d’enfant pour Jésus,

du moins lors de cette première rencontre avec la

mort.

La Bible rapporte une autre histoire qui met face à

face Jésus et la mort. Mais dans les coulisses la

tension monte. Jésus se trouve devant une pierre qui

ferme l’entrée d’un tombeau creusé dans le rocher et

dans lequel on a déposé le corps d’un homme nommé

Lazare. Une foule nombreuse se presse autour de

Jésus. Tous les regards convergent sur lui lorsqu’il

donne cet ordre: «Otez la pierre!» Les sœurs éplorées

s’interposent: «Seigneur, non! Il sent déjà!» Mais

Jésus n'en démord pas: «Otez la pierre!» Et tandis que

49

quelques hommes déplacent le rocher plat qui obstrue

l’entrée du tombeau, des spectateurs voient des larmes

couler sur les joues de Jésus. Lui qui plus tard ne

pleurera pas sur la croix, laisse ici libre cours à sa

peine. Cela ne vous donne-t-il pas une idée des senti­

ments qu’éprouve le Christ devant la tyrannie de la

mort? Mais rien ne se passe encore. Les plus proches

peuvent l’entendre dialoguer avec son Père céleste. Ils

pressentent que Jésus livre en ce moment même un

combat acharné qui se termine par sa victoire, lors­

qu’il fait entendre sa parole de vie dans l’antre de la

mort et que celle-ci est contrainte de lâcher sa victime.

Lazare sort, encore enveloppé de bandes.

Mais l’affrontement entre Jésus et la mort, entre

deux seigneurs qui se disputent la suprématie totale,

va croître en intensité et en férocité. On a même

l’impression que la mort a triomphé lorsque le corps

de Jésus pend sans vie sur la croix. Celui qui a une

idée de la puissance terrifiante de la mort frémit au

plus profond de lui-même en découvrant qu’il est dit

du propre Fils de Dieu, celui qui avait arraché sa proie

à la mort: *«Puis il baissa la tête et rendit ïesprit.»* La

mort est-elle vraiment toute-puissante? Est-ce à elle

que reviendra le dernier mot? Dans ces conditions,

inutile même de vouloir vivre. Mais mes amis, ce

triomphe apparent de la mort est en même temps ce

qui sonne son glas. Car la mort de Jésus est suivie du

matin de Pâques. La pierre du tombeau est miracu­

leusement roulée. Les serviteurs, les soldats romains,

les légionnaires, tous tombent à la renverse. Jésus sort

triomphalement du sépulcre et cherche ses disciples.

Jésus, le ressuscité, le prince de la vie, le conquérant

de la mort, le Seigneur glorieux qui a transpercé la

50

mort et écrasé la tête du serpent, le vainqueur, Jésus

vit!

La mort est vaincue. *Jésus-Christ a privé la mort de*

*son pouvoir,* au cours d’un combat inouï. J’aimerais

ajouter quelques remarques à propos de la mort. D'où

tient-elle son pouvoir effrayant? Seule la Bible répond

à cette question: du péché. Le salaire du péché, c’est la

mort. Adam et Eve ont péché, et sont morts. Nous,

leurs descendants, avons tous péché. C'est pourquoi la

mort s’est étendue à tous les humains. Quand je ren­

contre un homme qui me déclare: «Je fais le bien et ne

cause de tort à personne», je lui réponds: «Vous

mourrez: cela prouve que vous êtes pécheur. Car à ce

moment-là, vous recevrez le salaire de vos péchés.»

Mais Jésus a pris sur lui les péchés du monde et les a

cloués sur la croix. C’est pourquoi la mort a perdu,

mettant en lumière la vie impérissable.

Encore un dernier point. J’ai dit plus haut que tous les

peuples ont la nostalgie de Jésus. Dans leur désespoir,

ils ont tous abdiqué devant la mort. Mais Jésus a

écarté l'aiguillon de la mort. Nous sommes tous entre

la vie et la mort, entre la seigneurie du prince de la vie

et la tyrannie de la mort. Nous sommes devant le

choix le plus lourd de conséquences que nous puis­

sions faire dans la vie. Permettez-moi de vous dire une

chose importante. Il y a quelque temps, en compagnie

de deux amis, je me suis rendu à Verdun où j’ai com­

battu pendant plusieurs mois, lors de la Première

Guerre mondiale. C’est avec beaucoup d’émotion que

j’ai revu cette ville française fortifiée, ce lieu de

combats terriblement meurtriers. Le pire dans les tran­

chées boueuses où je me suis terré pendant six longs

51

mois, était l'odeur de cadavre et de mon. J’avais fini

par m'y habituer et ne plus la sentir. Pendant cette

dure période se produisit un événement agréable pour

moi. J’eus le droit de me rendre en permission dans

ma famille. Mes parents se trouvaient alors en vacan­

ces dans le Bade-Wurtemberg, dans le Jura souabe.

C’est donc là-bas que je me rendis. Ma plus grande

sensation de bonheur ne fut pas de ne plus entendre

des coups de feu incessants, ni de pouvoir dormir tout

mon saoul, mais de pouvoir me remplir les poumons

d’un air pur et de laisser le vent vivifiant me fouetter

le visage, sans devoir respirer l’odeur de la mort.

C’est exactement ce qui se passe lorsque nous nous

tournons vers Jésus. Dans le monde, tout est imprégné

de l’odeur de mort. Je suis revenu d’une réunion

d’évangélisation dans la nuit de vendredi à samedi.

Lorsque j’arrivai à la gare par le train de 1 heure et

demie du matin, il y avait quelques personnes qui por­

taient des masques de carnaval. Odeur de mort. Ici-

bas, tout porte cette odeur cadavérique. Les gens ne

s’en rendent plus compte car ils s’y sont habitués.

Mais lorsqu’une personne fait le pas décisif vers Jésus

et s’enhardit à lui confier sa vie, elle comprend aussi­

tôt de quoi je parle. Auprès de Jésus flotte l'atmos­

phère de l'éternité, le souffle de vie, l’air frais de la

vie étemelle. Auprès de Jésus on est enveloppé d’air

céleste. Mais, comme je l’ai déjà souligné, nous

devons nous décider. Ce choix est le plus crucial de

toute notre vie, le plus lourd de conséquences. Que

personne ne se dise: «Cela ne me concerne pas.» Tant

que nous ne nous sommes pas résolument livrés à

Jésus, nous sommes sous la tyrannie de la mort, nous

baignons dans son atmosphère. Je tiens encore à pré-

52

ciser une chose: la mon physique n'est rien à côté de

l'autre! Les œuvres de la mort que nous accomplis­

sons sont plus redoutables. Mais la Bible parle encore

d'une mon plus terrifiante, le saviez-vous? Voici tex­

tuellement ce qu’elle déclare: *«Quiconque ne fut pas*

*trouvé inscrit dans le livre de vie fut jeté dans l’étang*

*de feu. C’est la seconde mort.»* Vous pouvez choisir ce

chemin. Je vous rappelle que Dieu ne contraint per­

sonne. Mais celui qui se décide pour l’homme cloué

sur la croix du Calvaire, celui-là entre dans la vie.

Je vous en supplie: il ne s’agit pas d’une doctrine

ou d'un dogme auquel il faut croire, mais d’une expé­

rience qui peut bouleverser votre existence, et votre

existence étemelle. Rentrez en vous-mêmes et faites

silence. Jésus est là, à vos côtés. Ne le sentez-vous

pas? Confessez-lui vos œuvres de mort, vos péchés.

Dites-lui que votre cœur est mort parce que vous avez

pris plaisir au péché. Puis levez les yeux vers la croix

et croyez que son sang versé couvre vos péchés. Alors

il vous offre la vie, la vie éternelle. Car ici-bas. nous

n’en sommes qu’au début. Les chrétiens partagent

déjà une autre existence, ils ont la vie véritable.

Quelqu'un m’a dit récemment: «Pourquoi les

chrétiens convertis sont-ils toujours en train de parler

de Jésus?» Je lui ai répondu: «Commencez par vous

convertir et vous comprendrez!» Celui qui appartient

à Jésus fait sienne sa Parole, cette Parole inouïe qui

lance un défi au monde entier, qui a vaincu la tyrannie

de la mort. Celui qui appartient à Jésus peut s'appuyer

sur cette affirmation: «Je suis la résurrection et la vie;

celui qui croit en moi vivra quand même il serait mort.

et quiconque vit et croit en moi ne mourra jamais.»

53

Chapitre 2

Conférences prononcées en 1943

sur Esaïe 33:22

**Le Seigneur veut nous encourager**

*«Car U Eternel est notre juge, /’ Eternel est notre*

*législateur, /’Eternel est notre roi: c'est lui qui nous*

*sauve»* (Esaïe 33:22).

Permetlez-moi de commencer par un récit biblique.

Un ouragan se déchaîne sur la mer Méditerranée.

Au milieu de la tempête, un grand navire est ballotté

comme une coquille de noix, jouet impuissant du vent

et des flots. Il y a longtemps que les marins ont jeté

par-dessus bord tout ce qui pouvait alléger le bateau,

mais cela n’a pas servi à grand-chose. Le spectacle est

terrifiant; toutes les personnes à bord ont perdu

l’espoir de conserver la vie sauve.

Du groupe angoissé s’avance alors un homme que

le navire doit amener à Rome. C’est l’apôtre Paul. Il

adresse quelques mots à son auditoire: «Je vous ex­

horte à prendre courage; car aucun de vous ne périra.

Un ange du Dieu à qui j’appartiens et que je sers m’est

apparu cette nuit, et m’a dit: Ne crains pas!»

Admirez comme notre Dieu prend soin de ses

enfants. C’est d’ailleurs un des titres de gloire de notre

Seigneur, de savoir «soutenir par la parole celui qui est

abattu» (Es 50:4). Ne sommes-nous pas, nous aussi,

54

des gens jetés dans la tempête? L’ange du Seigneur se

dirige aussi vers nous pour nous encourager. Que le

Saint-Esprit applique à nos cœurs cette parole, car

c'est lui qui a inspiré notre devise pour cette année. Ce

n’est pas Esaïe qui l’a inventée; le prophète n’a fait

que la communiquer sous la dictée de l’Esprit.

*Pourquoi le Saint-Esprit veut-il nous encourager?*

Parce qu’il connaît nos cœurs. Il sait que la tempête

qui sévit aujourd’hui nous effraie et nous trouble. Une

carte de Nouvel An représentait un pré couvert de

fleurs magnifiques; au centre, une fillette radieuse et

pleine d’entrain s’élançait dans l’herbe. En dessous,

on pouvait lire: «Bonne année!»

Mes amis, ce n’ést pas ainsi qu'on entre dans la

nouvelle année. Aucun d’entre nous. On l’affronte

plutôt comme cette vieille grand-mère que j’ai récem

ment observée sur un quai de gare. Elle attendai

l’arrivée du train. Celui-ci entra en gare, bondé.

Hésitante, elle se plaça devant un marchepied. Etait-ce

bien dans ce wagon qu’elle voulait entrer? Dans cette

foule compacte et bruyante? L’employé arriva à son

secours et la poussa à l’intérieur. «Allez, jouez des

coudes!» lui dit-il d’une voix mi-sévère, mi-rieuse.

Nous entrons dans la nouvelle année comme cette

femme est entrée dans le wagon. Notre cœur est

effrayé et troublé. Celui qui sonde nos cœurs le sait.

C’est pour cela qu’il veut nous tranquilliser au moyen

de la parole biblique que nous avons lue.

Lorsque le prophète Esaïe a prononcé ces paroles

pour la première fois, c'était devant une communauté

qui se trouvait dans une situation fâcheuse. Au début

55

du chapitre 33, il est question de *ravage,* de *pillage* et

de *temps de détresse.* Notre époque est également un

temps de détresse pour l'Eglise. Celle-ci souffre beau­

coup plus que le monde. Elle partage non seulement

les mêmes souffrances que celui-ci, mais elle entend

aussi ses gémissements profonds. En effet, auprès du

Seigneur Jésus, elle a appris combien le monde serait

merveilleux si le péché ne l’avait pas défiguré à ce

point. Dans la proximité de Jésus, les chrétiens ont

appris la miséricorde. C’est pourquoi la souffrance des

autres est devenue la leur. Ils la portent en plus de leur

propre fardeau. Mais il y a autre chose encore.

L'Eglise se voit imposer une mesure supplémentaire

de détresse: la haine que le monde voue à son Sei­

gneur et à elle-même. On constate avec effroi que

cette haine s’enflamme un peu partout dans le monde.

Hier, en tous petits caractères, j’ai lu l’article suivant:

«Toutes les religions et les sectes établies sur le

territoire roumain ont été dissoutes et leurs biens

confisqués au profit de l’Etat. L’existence de cultes et

la poursuite de leur activité dépendra d'une autorisa­

tion ministérielle qui pourra être supprimée à tout ins­

tant.» C’est une forme de persécution qui s’installe.

Combien cela pèse sur le cœur des chrétiens! De telles

mesures les abattent et les désorientent. Mais le Saint-

Esprit connaît l’agitation des cœurs. C’est pour cela

qu’il les encourage.

*Comment le Saint-Esprit encourage*

Il nous oriente vers le Seigneur. A trois reprises,

le texte mentionne «l’Eternel». Nous sommes cer­

tainement nombreux à avoir contemplé le retable

56

d’Issenheim, cette peinture de Matthias Grunewald

représentant la crucifixion. On y voit Jean-Baptiste

qui pointe son doigt vers le Sauveur en croix. De la

même façon, par trois fois, le Saint-Esprit nous

renvoie à l’Etemel.

Le Saint-Esprit ne s’y prend-il pas de façon admi­

rable pour nous insuffler du courage? Il ne nous

suggère pas des pensées compliquées; il n’éveille pas

de vagues espoirs. Il nous propose un homme, le Sei­

gneur Jésus.

Oui, le Seigneur en personne. Je me souviens avoir

été à la campagne par une chaleur torride. La nature

souffrait de la sécheresse. Et puis, un jour, la pluie tant

attendue s’est mise à tomber. Il fallait voir: partout où

elle abreuvait la nature, celle-ci se remettait à vivre; la

végétation respirait à nouveau. Il en est de même

auprès du Seigneur Jésus. Partout où il passait, tout

revivait. Les paralysés sautaient sur leurs pieds, les

lépreux couraient vers leurs villages, les démoniaques

contemplaient le monde avec une raison saine; le salu

est entré dans la maison de Zachée, la femme pèche

resse est repartie le cœur en paix, Jaïrus a serré dans

ses bras son enfant revenue à la vie, et le brigand sur

la croix est mort paisiblement.

Le Seigneur Jésus accomplit la même œuvre

aujourd’hui. Suivons l’exhortation du Saint-Esprit, et

fixons nos regards sur le Seigneur. Cette vision nous

communiquera une nouvelle ardeur. Contemplons le

Seigneur à la droite du Père, en attendant que tous ses

ennemis soient mis sous ses pieds. Regardons le bon

berger paître le troupeau qu’il a racheté au prix de son

sang. Regardons-le encore cloué sur la croix, portant

nos péchés et subissant notre condamnation.

57

Assurément, le Saint-Esprit sait parfaitement nous

insuffler un nouveau courage! Son remède efficace?

Orienter résolument notre regard vers le Seigneur.

*Ce qui nous est promis pour la nouvelle année*

*«C’est lui qui nous sauve!»* Cela ne signifie pas que

tout ira toujours comme sur des roulettes, que nous

n’aurons plus aucune détresse et que nous ne connaî­

trons plus aucun souci. S’il en était ainsi, nous n'ap­

prendrions jamais à prier. Or, c’est souvent la détresse

et la souffrance qui nous poussent à invoquer le Sei­

gneur. Et *«il nous sauve».* Quelle puissante parole de

consolation! Mais je me souviens de certains mo­

ments dans ma vie où ces mêmes paroles ne me

disaient absolument rien. Notamment lorsque je croy­

ais qu’il n’était pas du tout nécessaire que quelqu’un

'ienne à mon secours. Je pensais pouvoir m’en sortir

out seul. J’agissais alors comme ma petite fille lors­

que nous partons en excursion. Au début, grisée par la

liberté, elle refuse que je lui donne la main. Elle

préfère marcher à sa guise, franchir ce petit fossé,

grimper sur ce tas de cailloux. Mais au fil des heures,

la chaleur aidant, la fatigue commence à se faire

sentir; et ma fillette ne tarde pas à glisser sa petite

main dans la mienne. Finalement, elle est même toute

heureuse que je la porte sur mes épaules pour le

chemin du retour.

Dans notre marche, nous découvrons aussi combien

il est doux de pouvoir nous appuyer sur celui «qui

nous sauve», qui me sauve. A la fin de notre pèleri­

nage, il nous prend dans ses bras et nous conduit à la

maison du Père. Crois de toutes tes forces qu’il veut te

58

sauver. Tu verras alors s’accomplir des choses mer­

veilleuses durant l’année.

Un jour, j'ai effectué une traversée sur un lac en

Finlande. Le bateau était censé nous conduire à Lae-

neranta. Pendant longtemps, j’ai eu le sentiment que

nous ne nous dirigions pas du tout dans la bonne

direction. Le lac était bordé de forêts sombres et de

prés à perte de vue. Pas la moindre issue. Le pilote

semblait se diriger droit sur un petit bois. Jusqu’au

dernier moment, j’ai eu l’impression que le lac ne se

prolongerait pas. El soudain, au détour du bosquet, un

chenal nous permit de poursuivre notre voyage vers la

destination choisie.

Il en va de même avec Dieu. Nous ne voyons pas

toujours l’issue à nos difficultés. Mais il tient le

gouvernail de notre vie, et il nous conduit vers le but

d’une main sûre et ferme. Que cette pensée nou

encourage, car «c’est lui qui nous sauve»!

**Le Seigneur est notre Juge**

*«Car lfEtemel est notre juge, l’Eternel est notre*

*législateur, V Eternel est notre roi: c’est lui qui nous*

*sauve» (Esaïe 33:22).*

J’ai eu l’occasion un jour, dans les Alpes souabes, de

visiter la célèbre grotte que Hauff a si admirablement

peinte dans son tableau «Lichtenstein». On y accède

par un sentier étroit et à travers une faille presque

invisible. On se dit malgré soi: «Il n’y a sans doute

rien à voir dans cet endroit.» Quelle erreur! Les salles

59

succèdent aux salles: voûtes élevées, stalactites et

stalagmites étincelantes. C’est un ravissement pour les

yeux. On a l’impression qu'après chaque grotte il y en

a toujours une suivante.

Il en est de même de la Parole de Dieu. Ecrit

prodigieux, il est si insaisissable pour la raison hu­

maine que le lecteur, à prime abord, fait la moue. Mais

si nous nous laissons guider par l'Esprit-Saint, nous

découvrons sans cesse de nouveaux trésors de la sa­

gesse de Dieu. Et surtout, nous rencontrons celui que

Dieu a fait pour nous «sagesse, justice, sanctification

et rédemption» (1 Corinthiens 1:30). Poursuivons

donc la méditation de notre devise pour celte année.

*L'Eternel est notre juge.* Dans le texte original, le

mot est *Schofeeth.* Luther l’a traduit par «juge». Ce

mot est chargé d’une telle signification que nous ne

pourrons pas l'épuiser en une seule prédication.

*Le juge: celui qui tranche entre deux parties adverses*

Dans 1 Rois 3:16ss, le roi Salomon se doit d’assumer

ce rôle pour résoudre le différend qui oppose les deux

femmes présentes devant lui. L’une d’elles lui dit:

«Nous habitions ensemble et nous avons toutes deux

mis un enfant au monde. Mais pendant son sommeil,

l'autre femme a malencontreusement étouffé son

bébé; lorsqu'elle s'en est rendu compte à son réveil,

elle a échangé nos deux nourrissons. Elle a placé dans

mes bras l’enfant mort et a pris mon bébé vivant, en

prétendant que c’était le sien.» L’autre intervint et

déclara: «Ce n’est pas vrai; c'est ton bébé qui est mort,

et le mien qui est vivant.» La première s'écria alors:

«Tu es une criminelle! Et une voleuse, car tu m’as pris

60

mon enfant!» La deuxième s’insurgea: «Non, c’est toi

qui mens!»

Quel juge n’aurait pas été embarrassé pour

découvrir la vérité? Mais Dieu avait donné à Salomon

une grande mesure de sagesse, la sagesse d’être un

vrai *Schofeeth.* Il demanda une épée et ordonna:

«Qu’on coupe en deux l'enfant vivant et que chaque

femme en prenne une moitié!» L’une des deux

femmes fut d’accord. Mais l’autre, la vraie mère, ne

put supporter cette idée, tellement son cœur saignait.

Aussi supplia-t-elle: «Non, ne tuez pas l’enfant!

Donnez-le lui vivant!»

C’est ainsi que Salomon sut laquelle était la vraie

mère, et put lui rendre son bébé. Il avait bien jugé.

On peut discerner à notre époque une autre querelle

entre deux femmes. L’une est le monde. Une pièce

jouée au Moyen-Age le représentait sous les traits

d’une dame élégante. L’autre femme est une servante

modeste, pauvre, mais qui est fiancée au fils d’un roi.

C’est l'Eglise de Jésus-Christ. La Bible la présente

comme une vierge.

Les deux femmes se livrent un combat sans merci.

Dame Eglise reproche au monde d’être meurtrier: «Tu

as crucifié le Seigneur Jésus, tu le crucifies encore, et

tu sers le prince des ténèbres qui est un meurtrier dès

le commencement.»

Dame Monde méprise la servante et lui adresse de

dures critiques. «Tu es une trouble-fête! Tu n’es

qu’une rabat-joie! Tu fais perdre la raison aux gens!»

Comment doit réagir la servante? Le Seigneur est

son juge. Elle attend son Epoux, sachant qu'il tran­

chera avec justice entre elles deux.

Quel réconfort pour l'Eglise que cette affirmation:

61

«L'Eternel est notre juge»! Elle s’en sert comme d’un

bouclier pour se protéger de la pluie de sarcasmes de

dame Monde.

*Celui qui condamne ou celui qui acquitte*

Pour bien comprendre ce rôle, je vais vous raconter

une histoire vraie.

Un écolier décida un jour: «Je veux gagner les

faveurs de mes maîtres.» Il se mit à travailler

d'arrache-pied, mais ce n'était pas suffisant. Il étudia

les goûts de ses enseignants, et s’efforça de les satis­

faire. Il allait au-devant d’eux avec une politesse

extrême. Dès qu'un instituteur s'approchait d'une

porte, il s'empressait de la lui ouvrir. Il n'est pas

étonnant que ses maîtres aient eu alors une opinion

d'autant meilleure de lui! Ce ne fut évidemment pas le

cas de ses camarades! Il passait auprès d’eux pour un

èche-bottes. et tomba en totale disgrâce. Il en souffrit

et décida de changer d’attitude. Il fit volte-face. Il ne

se soucia plus le moins du monde de faire plaisir à ses

professeurs, mais chercha surtout les faveurs de ses

copains. 11 séchait les cours et était de tous les mau­

vais coups. Il devint rapidement le meneur de la

racaille. Tous les mauvais garçons le vantaient: «C’est

un gars formidable! Il est toujours de la partie lors­

qu'il s’agit de faire des bêtises!» En revanche, il avait

sérieusement dégringolé dans l’estime des ensei­

gnants. Il se sentit malheureux. Ainsi, quoi qu’il fît,

c'était mal. Il déplaisait toujours à quelqu’un.

Sur ces entrefaites, il vint au contact de la Parole de

Dieu et se convertit au Seigneur. La lumière se fit en

lui. «Quel misérable énergumène je suis, se dit-il,

62

lorsque je cherche à plaire aux hommes! C’est le Sei­

gneur qui est mon juge. C’est à lui que je dois m'ef­

forcer d'être agréable. Je ne veux plus être l'esclave

des hommes.»

C’est déjà ce que s’était dit David, lorsque Saül

l’avait calomnié: «Rends-moi justice, — Etemel! Selon

mon droit et selon mon innocence!» (Psaume 7:9).

C’était également l’avis de Paul. Lorsqu’on répan­

dit de faux bruits sur son compte, il écrivit: «Qu’on

nous regarde comme des serviteurs de Christ... Pour

moi, il m’importe fort peu d'être jugé par vous, ou par

un tribunal humain. Je ne me juge pas non plus moi-

même ... Celui qui me juge, c’est le Seigneur»

(1 Corinthiens 4:1-4).

Ainsi compris, notre texte nous rend libres d’as­

sumer notre responsabilité devant Jésus-Christ.

*Le législateur*

Le Seigneur est notre *Schofeeth,* notre juge. Dans 1

Bible, le «Schofeeth» désigne aussi l’autorité politi

que, le chef, le législateur. L’Ecriture nous parle du

temps où «chacun faisait ce qui lui semblait bon».

Alors Dieu suscitait des hommes et les revêtait d'auto­

rité - d’une autorité pour des tâches particulières. Ces

hommes sont connus sous le nom de «Juges», et leur

histoire est rapportée dans le livre du même nom.

«Juge» peut encore se traduire par «législateur».

Combien cette fonction est utile à notre époque où

tout est devenu relatif, et où il n’y a plus de réfé­

rences! Qu’est-ce que le bien? Qu’est-ce que le mal?

Pour les uns: «Le bien, c’est ce que me commande

ma conscience.» Pour les autres: «Le bien est ce qui

63

est utile au peuple.» Pour d'autres encore: «On peut

considérer comme bien ce que la majorité estime

bien.»

A quoi nous référer? «Le Seigneur est notre juge.»

Est bien ce que lui nomme «bien». Et ce qu'il pro­

clame «mal» l'est réellement. Les hommes ont des

avis changeants. Mais la volonté et l'autorité de Dieu

subsistent à jamais. Le Seigneur est celui qui légifère.

C'est pourquoi nous faisons bien de relire fréquem­

ment le Décalogue et le Sermon sur la montagne

(Matthieu 5 à 7). Ils nous révèlent la volonté

immuable de Dieu. Celui qui s’y oppose sera jugé.

Notre devise nous pousse donc à observer les lois

du Seigneur: «Eternel, enseigne-moi à faire ta vo­

lonté!»

«Celui qui hait la loi n'est pas sage» (Ecclésiastique

33:2). Quelle belle parole! Qui nous pousse à la haine

de la Parole de Dieu? D’abord ses ennemis. Que

n'ont-ils pas inventé pour réduire la Bible à néant! Le

sage les laisse à leurs mesquineries et continue de se

réjouir des préceptes du Seigneur.

Qui s'oppose encore à la loi de Dieu? Notre intelli­

gence humaine. «Les Ecritures sont incompréhensi­

bles, j’y renonce», nous murmure-t-elle. Le sage con­

tinue de les sonder en demandant la sagesse d'en-haut

pour les comprendre.

Même les amis de la Parole de Dieu peuvent nous

dégoûter de la Bible lorsqu'ils en parlent de manière

insensée ou ennuyeuse. Je crains d’ailleurs moi-même

de vous indisposer à l’égard de f Ecriture en prêchant

si longuement sur le même verset. Vous pourriez ma­

nifester quelque énervement et me dire: «Parlez-nous

un peu d’autre chose!» Je vous demande de faire

64

preuve de patience et de sagesse car «Celui qui hait la

loi n’est pas sage».

Méditons encore sur l’affirmation: *L'Eternel est*

*notre juge.* Souvenons-nous que le mot «juge» traduit

l'original *Schofeeth* qui recouvre plusieurs sens.

*Celui qui condamne*

Notre texte prend une signification plus sinistre:

*L'Eternel est celui qui nous condamne.* Cette pensée a

de quoi nous troubler. J’en profite pour souligner que

la Parole de Dieu est toujours troublante. Celui qui

considère la Bible comme un somnifère se trompe

lourdement. C’est d’ailleurs pour cela que notre vieille

nature éprouve tant de mal à lire la Parole de Dieu.

Nous avons autant de difficulté à lui faire lire la Bible

qu’à faire sauter une haie à un vieux cheval

uniquement en l’éperonnant et en lui serrant les

flancs. Notre vieil homme sait fort bien que la lecture

des Saintes Ecritures le troublera, car */’Eternel es*

*celui qui nous condamne.* N’affaiblissons pas la porté

de ce texte en nous disant: «Oui, un jour le Seigneu

condamnera effectivement les impies»! Certes, il le

fera. Les gens riront moins quand ils se tiendront

devant le tribunal de Christ, que décrit Apocalypse 20.

Ils trembleront de frayeur lorsque les morts, petits et

grands, seront convoqués devant Dieu, lorsque le Sei­

gneur ouvrira les livres et «jugera par le Christ-Jésus

les actions secrètes des hommes» (Romains 2:16).

Mais ce n’est pas de cela qu’il est question ici.

«L’Etemel est celui qui *nous* juge.» Il s'agit de

l'Eglise de Jésus-Christ. En effet, le Seigneur veut des

disciples saints et obéissants. C’est pourquoi il impose

65

à son Eglise des nonnes plus sévères. S’il juge le

monde d'après le Décalogue, il nous jugera d'après le

Sermon sur la montagne. «Le jugement va commen­

cer par la maison de Dieu « (1 Pierre 4:17), c’est-à-

dire l'Eglise.

Je lisais tout récemment l’histoire du roi Saül dans

Samuel 1. On est fasciné par le début de son règne.

C’est Dieu qui a choisi ce jeune homme et qui lui a

confié la mission d’anéantir les Amalécites et de

détruire tous leurs biens. Il obéit, mais à moitié

seulement. Il épargne leur roi Agag et leurs troupeaux.

Oh, Saül ne manquait pas de prétextes pour justifier sa

décision! Et des prétextes pieux! Il voulait offrir les

animaux en sacrifice à l’Eternel. Mais Dieu lui fait

dire par le prophète Samuel: «L'obéissance vaut

mieux que les sacrifices, et la soumission vaut mieux

que la graisse des béliers.» Saül sera rejeté, sombrera

dans la mélancolie et il se suicide, vaincu par ses

ennemis.

Ce récit m'a secoué. L’Eternel est celui qui nous

*condamne.* Ne nous imaginons surtout pas que le Sei­

gneur fermera les yeux sur les péchés de son peuple ou

sur les mauvaises actions de ses enfants. Combien

l’exemple de Saül doit-il nous pousser à la repentance

et à la purification! Saisissons l’occasion que nous

offre ce début d’année pour nous repentir et revenir au

Seigneur.

*Celui qui nous acquitte*

En effet, le *Schofeeth* est aussi celui qui *acquitte.*

Peut-être plusieurs de mes auditeurs respirent-ils

mieux en entendant ces paroles! Ouf! se disent-ils, la

66

condamnation, dont il était question précédemment,

est ôtée!

Du temps de l’empereur Frédéric le Grand, une

dame noble s'était mal conduite et dut passer en juge­

ment. Comme cette idée lui répugnait, elle implora la

grâce du souverain. Mais celui-ci lui répondit: «Avant

d’être graciée, il faut que vous soyez condamnée.»

Celui qui se condamne sincèrement dans la repen­

tance, celui-là seul peut faire la merveilleuse expé­

rience de l’acquittement: «Le Seigneur est celui qui

nous acquitte.» Notre cœur indocile se raidit contre

l’idée de repentance. Nous sommes peu enclins à vou­

loir nous placer dans la lumière de Dieu pour que

notre mauvaise nature soit dénoncée. Pourtant, deux

accusateurs nous désignent du doigt: la loi de Dieu et

notre conscience qui approuve la loi divine. Malgré

cette double accusation, il est rare de voir l’homme

orgueilleux se courber devant le juge divin et lui dire:

«J’ai péché. Je suis une misérable créature. C'est

contre toi seul que j’ai péché.» L’homme essaie plutôt

de se justifier par rapport à sa mauvaise conscience.

C'est ainsi qu’Adam agit lorsque Dieu lui reprocha

sa désobéissance. Il se justifia par ces mots: «La cou­

pable, c’est la femme que tu m’as donnée. Moi, je suis

juste.» C'est encore ainsi que Pilate s’est comporté

lorsqu’il a livré le Fils de Dieu pour qu’il soit crucifié.

En se lavant les mains devant le peuple, il a proclamé:

«Je suis innocent.»

Depuis que je connais le Dieu vivant, je n ai plus eu

le courage de me justifier. Mais quel soulagement

pour la conscience chargée d’entendre ces paroles:

«Celui qui me justifie est proche» (Esaïe 50:8)! Oui, il

est tout près, celui qui me justifie. C’est Jésus-Christ,

67

le Seigneur lui-même. Il nous montre ses épaules

meurtries par les coups de fouet et nous dit: «Vois-tu,

j’ai porté tes péchés.» Il nous présente ses mains per­

cées et ajoute: «J’ai expié ainsi tes fautes. Tes péchés

sont pardonnés. Va en paix.»

Le Seigneur est celui qui nous acquitte. C’est une

expérience précieuse à nos cœurs. Alors, avec l’apôtre

Paul et tous les saints, nous pouvons nous écrier: «Qui

accusera les élus de Dieu? Dieu est celui qui justifie!

Qui les condamnera? Le Christ-Jésus est celui qui est

mort; bien plus, il est ressuscité, il est à la droite de

Dieu, et il intercède pour nous!» (Romains 8:33-34).

*L’avocat*

Vous savez sans doute tous que David, bien qu’inno­

cent, était pourchassé par Saül, et qu’il avait dû se

réfugier dans le désert. Un soir, il était entré dans une

grotte avec ses hommes pour y passer la nuit. Un peu

plus tard, Saül, qui ignorait que son ennemi était au

fond de la caverne, entra à son tour pour se reposer.

Quelle aubaine pour David! Enfin, il tenait son rival à

sa merci! Il allait enfin pouvoir se venger! Mais il

refusa de prendre son sort en main. Il se contenta de

couper un morceau du vêtement de Saül, et s’éloigna.

Quand Saül apprit que David l’avait épargné, il eut du

mal à le croire. David lui dit: «L’Eternel sera juge

*(Schofeeth)* entre toi et moi; il regardera, il défendra

ma cause, il sera mon juge en me délivrant de ta

main.»

Le mot *Schofeeth* désigne également *V avocat.*

Chacun sait ce qu’est un avocat. Je fus un jour accusé

par des gens pervers. Je confiai l’affaire à un avocat.

68

Lorsque mes adversaires, quelques jours plus lard, me

firent parvenir une nouvelle lettre de menaces, je leur

répondis: «Adressez-vous à mon avocat. C'est lui qui

s’occupe de mon affaire»

Qu’il est précieux de savoir que le Seigneur est

notre avocat! Lorsque le diable me tente, lorsque ma

conscience m'accuse, lorsque le monde me menace, je

réponds dans un acte de foi: «Adressez-vous au Fils

de Dieu! C'est lui qui a pris la défense de ma cause

perdue. Il est mon avocat. El il aura gain de cause. Il

triomphera du diable, du monde et de tout le reste.»

**Le Seigneur est notre Maître**

*«Car rEternel est notre juge, l'Eternel est notre légis­*

*lateur, l'Eternel est notre roi: c'est lui qui nous sauve>*

(Esaïe 33:22).

Le jour de l’an, nous avons chanté:

«Nous venons d’entrer dans une nouvelle année

Jalonnée de craintes et de maux sans nombre;

Nous tremblons et nous hésitons devant l’ombre,

Devant les guerres, les frayeurs et l’avenir sombre

Qui menacent chacune de nos journées.»

C’est la réalité. Mais beaucoup d’entre nous ont

également pu faire l’expérience de ce qu’affirme la

suite de ce cantique:

«Mais comme des mamans serrent dans leurs bras

Leurs petits enfants terrorisés par l’orage

69

Ainsi le Seigneur sous son aile protégera

Ceux qu'effraie l'accroissement des épais nuages.»

Rien ne relève mieux le courage que la contemplation

du Seigneur dans sa gloire. «Quand on regarde à lui,

on resplendit de joie», s'écrie David au psaume 34.

C’est ce que notre devise nous encourage à faire; en

effet, en répétant trois fois «l’Etemel», le verset choisi

nous exhorte à lever les yeux vers le Seigneur. Quelle

différence avec le monde! Celui-ci se lamente: «En­

core des bombes, du rationnement, de la détresse et de

la misère!» Quant à nous, nous crions: «Le Seigneur,

le Seigneur, le Seigneur!»

C’est pourquoi, au fil des jours difficiles qui nous

guettent et qui portent la marque évidente d’un juge­

ment, levons les yeux vers le Seigneur et réfléchissons

à ce qu’il est pour nous.

*L'Eternel est notre législateur.* Le mot hébreu

*mechokek* a une signification qui a considérablement

évolué avec le temps. Il désignait tout d’abord le

*graveur.* Autrefois, pour écrire, il fallait graver; le mot

s’est donc appliqué à celui qui *inscrivait,* puis à celui

qui *constatait;* de là, il en est venu à désigner celui qui

a quelque chose à dire, le *chef militaire,* et enfin le

*législateur.*

«L’Etemel est notre *mechokek.»* Rien ne s’oppose à

ce que nous méditions tous les sens du mot pour les

appliquer à notre Seigneur.

*L'Eternel est notre «sculpteur»*

On trouve le mot «sculpter» dans le livre du prophète

Ezéchiel. A celui-ci, Dieu a donné l’ordre suivant:

70

«Fils d'homme, prends une brique. Tu la placeras

devant toi et tu y traceras une ville, Jérusalem.» Par

cette action symbolique, le prophète devait visualiser

le siège et la destruction future de Jérusalem. On

imagine donc le prophète assis, en train de graver le

plan de la ville sur la brique molle. On comprend les

gestes du prophète. Mais que le Seigneur puisse

graver, cela dépasse notre entendement. Pourquoi

devrait-il péniblement graver dans un matériau plus

ou moins malléable, lui qui d'un mot crée les mondes?

Il lui a suffi de dire: «Que la lumière soit!», et la

lumière fut. Il a ordonné: «Que les astres remplissent

le ciel!», et les planètes se sont empressées de prendre

leur orbite. Pourquoi Dieu doit-il donc graver?

Nous serons encore plus perplexes en découvrant le

matériau dans lequel le Seigneur enfonce son burin

Quand j’étais enfant, lors de la construction d’un-

église, j’ai eu l’occasion de voir un tailleur de pierre.

façonner des personnages en les taillant dans un bloc

de grès. Ezéchiel a gravé le plan de la ville sur une

brique. Mais Dieu? Il grave dans sa main! Cela vous

surprend-il? La main du Seigneur peut se faire plus

dure que le granit lorsqu’elle menace le monde, mais

elle peut aussi devenir la main la plus tendre et la plus

douce. Dans cette main, il grave le nom et l’image de

son Eglise, qu’il a rachetée par son sang précieux. Elle

est le rassemblement de tous ceux qui croient en lui.

«Sion disait: L’Etemel m’a abandonnée, le Sei­

gneur m’a oubliée! Une femme oublie-t-elle son

nourrisson? N’a-t-elle pas compassion du fils de ses

entrailles? Quand elle l’oublierait, moi je ne

l’oublierais pas. Voici: je t’ai gravée sur mes mains»

(Esaïe 49:14-16). C’est un mot de racine analogue qui

71

se trouve dans le texte original de notre devise, et que

nos versions rendent par «législateur». L’Eternel est

notre *graveur.*

Dans cette cité de Sion, on ne peut y entrer que par

la nouvelle naissance, suscitée par la Parole et l'Esprit

de Dieu. Sommes-nous de ce nombre? Notre nom est-

il gravé dans la main du Seigneur? Si c’est le cas, nous

n’avons plus rien à craindre.

Il a inscrit mon nom précieux.

Dans sa main il l’a gravé;

Il l’a constamment devant ses yeux,

Il peut venir me délivrer.

*L'Eternel est notre «graveur»*

Lorsque nous prenons notre repas de midi, nous

sommes toujours nombreux autour de la table. Mais

celui qui met le couvert voit son travail facilité, car

chacun a son nom gravé sur sa cuillère. Chaque fois

que je la prends en main, je me dis: «Cet objet est

incontestablement à moi. Mon nom est gravé dessus.»

Dans le livre de l’Apocalypse, il est aussi question

de nom gravé. A la fin des temps, quelqu’un se lèvera

et se prétendra Dieu et Sauveur des hommes: l’Anté­

christ. Il exigera que tous les hommes soient marqués

de son signe à la main droite et sur le front. Ce sera la

preuve qu’ils lui appartiennent.

Quand j’étais petit garçon, ma mère nous parlait

souvent de sa propre enfance. J’étais fort impres­

sionné par ce qu’elle nous racontait de la servante qui

travaillait chez ses parents. Lorsqu’elle couchait les

72

enfants, elle leur disait souvent: «Mes petits, pour rien

au monde ne prenez la marque de l'Antéchrist!»

Mais il n’y a pas que l’enfer qui appose sa marque

sur ceux qui sont à lui. Le Seigneur aussi met sa

marque sur les siens. Dans Apocalypse 7, il est dit

qu’un ange qui montait du côté du soleil levant cria

d’une voix forte: «Ne jugez pas la terre avant que nous

n’ayons marqué du sceau le front des serviteurs de

Dieu!» Ne voulons-nous pas être comptés parmi les

serviteurs de Dieu qui portent son sceau sur leur front?

J’en reviens au prophète Ezéchiel. A partir du cha­

pitre 4, il rapporte une vision effrayante: il aperçoit un

messager, un ange de Dieu, chargé par le Seigneur de

marquer de son sceau tous ceux qui sont dans l’église

et qui se lamentent de son état. Après cela, six anges

viennent exécuter les jugements. Il leur est ordonné de

tuer tous ceux qui ne portent pas le sceau. Une fois

leur sinistre besogne accomplie, il ne reste qu’un

survivant: Ezéchiel. Même dans l’assemblée du Sei­

gneur, il n’y en avait pas davantage qui étaient mar­

qués du sceau de Dieu!

Nous pouvons recevoir ce sceau dès à présent,

intérieurement, par le Saint-Esprit. Heureux celui qui

est scellé du Saint-Esprit, qui peut témoigner: «Je suis

accepté par le Seigneur», et peut faire siennes ces

paroles:

«Tu nous a vus sur la colline des tourments

Et à notre secours tu es venu gracieusement.

Ton sceau princier tu as apposé

Sur notre front de rachetés.»

73

*L’Eternel est celui qui consigne par écrit*

Curieuse affirmation quand on sait que les évangé­

listes ne présentent jamais le Seigneur Jésus en train

d'écrire, sauf une fois, où il a écrit sur le sable.

Combien il nous serait agréable de pouvoir exposer

dans un musée les documents autographes de Jésus-

Christ! Mais ils n’existent pas.

Pourtant, nous pouvons affirmer: «Le Seigneur est

celui qui note par écrit»! Disons quelques mots sur ce

qu’il écrit et où il l'écrit.

Dans Jérémie 31:33, le Seigneur déclare: «Je

mettrai ma loi au-dedans d’eux, je l'écrirai sur leur

cœur.» Cette action permet de garantir une obéissance

joyeuse de la part de l’homme, et elle lui prodigue une

grande paix.

Dans Luc 10, les disciples font étalage de leurs

uccès. Jésus leur réplique: «Réjouissez-vous de ce

que vos noms sont inscrits dans les cieux.»

Dans Apocalypse 3:12, Jésus dit: «Du vainqueur, je

ferai une colonne dans le temple de mon Dieu et il

n’en sortira plus. J'écrirai sur lui le nom de mon

Dieu... ainsi que mon nom nouveau.» Puissions-nous

être de ceux-là!

Lorsque le Fils de Dieu est venu sur terre, il s’est

dépouillé de sa gloire céleste. Il s’est humilié

profondément, de sorte que les grands de ce monde

l’ont méprisé, que les sages et les érudits l’ont raillé, et

que les misérables ont placé leur confiance en lui. «Le

Seigneur Jésus-Christ s’est fait pauvre, de riche qu’il

était, afin que par sa pauvreté vous soyez enrichis» (2

Corinthiens 8:9).

Il y eut cependant des moments où sa gloire

74

rayonnait. Un jour, les habitants de Nazareth traînè­

rent Jésus sur le sommet de la colline avec l'intention

de le précipiter en bas. Il se laissa faire, mais à

l’instant où ils s'apprêtaient à mettre leur plan à

exécution, «il passa au milieu d’eux et s’en alla.» Le

récit de la Bible est sobre. Mais on peut imaginer que

les gens ont été frappés par l’éclat de sa gloire, qu’ils

ont été paralysés et qu’ils ont perdu toute leur morgue.

Actuellement, le Seigneur est élevé dans la gloire. 11

est assis à la droite du Père. L’Eglise rachetée par son

sang l’acclame:

«Ne dois-je pas me prosterner devant toi

Et laisser mon cœur éclater de joie,

Lorsque le regard de mon être intérieur

Contemple ta puissance et ta splendeur?

Le texte de notre devise prend en compte la puissance

et la splendeur de Jésus.

*L’Eternel est notre législateur.* Souvenons-nous que

dans l’original, le mot traduit par «législateur» n’est

pas un nom, mais une forme verbale qui exprime une

activité, et que celle-ci revêt plusieurs aspects. Pour­

suivons notre investigation.

«Mechokek» signifie encore:

*Celui qui constate*

Qu’entendons-nous par *constater!* Le fait qu’une per­

sonne affirme, déclare, sans tolérer un avis différent ni

une discussion. C’est dans ce sens qu’Esaïe emploie

à deux reprises le mot «constater» en Esaie 10:1:

75

«Malheur à ceux qui *constatent* des décrets funestes,

qui transcrivent des arrêts injustes...»

A ce propos, j’aimerais évoquer la fable du loup et

de l’agneau. Les deux animaux se désaltéraient dans le

même cours d'eau. «Tu seras châtié pour avoir eu la

témérité de troubler mon breuvage», dit le loup.

L’agneau effrayé répartit: «En me désaltérant dans le

courant plus de vingt pas au-dessous de toi, je n'ai pu

en aucune façon troubler ta boisson.» «Tu la trou­

bles», un point c’est tout!

Le loup prononce un arrêt injuste. C’est ce que

faisaient les mauvais juges du temps d'Esaïe. Le Sei­

gneur constate, lui aussi, des choses indiscutables,

mais ses affirmations ne sont pas funestes ni injustes.

Il souligne cependant des faits que la raison humaine

n’accepte pas; pire même, les dires du Seigneur

scandalisent l’homme naturel.

Passons en revue quelques-unes des affirmations

jéremptoires de Jésus. Dans Jean 8:12, il déclare: «Je

suis la lumière du monde.» L’homme naturel s’insurge

contre cette prétention: «Ce n’est pas vrai! 11 existe

d’autres grands hommes en dehors de Jésus! Tout

n'est pas ténèbres en dehors de Jésus!» Le Seigneur ne

discute pas, il maintient son point de vue: «Je suis la

lumière du monde.»

Dans Jean 14:6, Jésus affirme: «Nul ne vient au

Père que par moi.» Le monde crie au scandale: «C'est

insensé! De nombreux chemins mènent à Dieu. Cha­

cun peut découvrir la félicité par lui-même!» Peine

perdue de vouloir discuter avec Jésus. Il reste

intraitable: «Je suis le chemin... nul ne vient au Père

que par moi.»

Sur la croix, Jésus-Christ s’est écrié: «Tout est

76

accompli!» Réflexion qui fait sourire: «Qu'est-ce qui

est accompli?» L’incrédule doute: «Mon salut est déjà

garanti? Il faut quand même que j’apporte ma con­

tribution!» La foi prête une oreille attentive à Jésus cl

se réjouit de son affirmation: «Tout est accompli!»

Peu avant l'Ascension, le Seigneur a affirmé: «Tout

pouvoir m’a été donné sur la terre et dans les cieux.»

Cette parole ne nous laisse-t-elle pas un peu scepti­

ques? On ne voit rien de ce pouvoir! Tout va de tra­

vers ici-bas!» Mais Jésus ne répond pas à nos inter­

rogations; il se contente de maintenir: «Tout pouvoir

m’a été donné.»

Le monde s’irrite des déclarations solennelles de

Jésus. Il s’insurge et propose: «Discutons-en!». Mais

l’Eglise n’a pas à discuter les propos du Seigneur; elle

les accepte et les propage.

*Celui qui proclame ou prescrit*

C’est dans ce sens qu’on trouve le mot en Proverbes

31:5. La mère de Lemouel exhorte son fils à s’abstenir

des boissons fortes, de peur qu’en buvant, il n'oublie

«ce qui a été prescrit».

«L'Etemel est celui qui proclame». Une proclama­

tion est une communication officielle faite par un sou­

verain. On connaît la célèbre proclamation faite à la

population de Berlin en 1806, lorsque les troupes

prussiennes furent défaites par les armées napoléo­

niennes devant léna et Auerstedt. Elle commençait par

ces mots: «Le calme est le premier devoir de la cité.»

Qui n’a jamais entendu parler de la proclamation du

roi de Prusse en 1813, par laquelle le souverain enta­

mait le combat pour la liberté de son peuple?

77

Le Seigneur a fa| quelques proclamations. Elles ne

s’adressent pas seulement à une ville ou à un peuple,

mais à toute l’humanité, par conséquent à nous aussi, à

vous comme à moi. Même si les proclamations du Sei­

gneur Jésus remontent a plusieurs siècles, elles n’ont

rien perdu de leur efficacité et de leur actualité, car

elles sont valables jusqu’à la fin du monde.

Je vais en évoquer deux. La première se trouve dans

Esaïe 45:22: «Tournez-vous vers moi et soyez sau­

vés.» «Tournez-vous vers moi», c’est l’invitation du

crucifié.

Je prends la seconde dans Matthieu 11:28: «Venez à

moi, vous tous qui êtes fatigués et chargés, et je vous

donnerai du repos.» Y a-t-il dans l’assistance des per­

sonnes fatiguées et découragées, des hommes et des

femmes accablés par les soucis, le deuil, la souffrance,

des liens occultes, des péchés? Quelques-uns sont-ils

tourmentés par leurs semblables? Ecoutez la procla­

mation du Seigneur: «Venez à moi, vous tous!»

*Celui qui fixe*

Le mot «mechokek» est employé à deux reprises dans

le livre des Proverbes, au chapitre 8. Au verset 29, il

est dit que Dieu a, par Jésus-Christ, tracé les fonde­

ments de la terre, et au verset 27, qu’il a tracé un

cercle à la surface de l’abîme. Le Seigneur est celui

qui garantit le maintien de l’univers.

N’imaginons pas que Dieu soit intervenu au début

pour créer et fixer les limites, et que depuis, les choses

se poursuivent ainsi d’elles-mêmes. Certains se repré­

sentent Dieu comme un horloger qui remonte sa

montre et va ensuite se coucher, pendant que le méca-

78

nisme continue son mouvement. Ils pensent qu’après

avoir créé le monde et ses lois, Dieu n’a plus besoin de

s’occuper de son œuvre. Celle-ci continuerait sur sa

lancée.

Il n’en est pas ainsi. Jésus-Christ, par qui Dieu a

créé toutes choses, continue de soutenir la création.

Nous lisons: «Ce Fils... soutient toutes choses par sa

parole puissante» (Hébreux 1:3). Paul exprime la

même vérité: «Tout subsiste en lui» (Colossiens 1:17).

A la fin du monde, les gens se rendront compte qu’il

en était ainsi. A ce moment-là, Dieu retirera ses mains

qui soutiennent tout l’édifice. Alors la terre sera

secouée de violents tremblements de terre, les étoiles

tomberont (Marc 13:25), les cieux passeront avec

fracas (2 Pierre 3:10). En somme, tout chancellera.

Comment réagiront alors les hommes? Quant à

nous, «nous attendons de nouveaux cieux et une

nouvelle terre où la justice habitera» (2 Pierre 3:13).

En attendant, nous confessons: «Le Seigneur est celui

qui trace les limites du firmament et les fondements de

la terre.» Une parole de l'Ecriture est particulièrement

adaptée à notre situation: «La terre se fond avec tous

ceux qui l’habitent: c’est moi qui affermis ses

colonnes» (Psaume 75:4).

Aux murs de la Maison Weigle sont apposées des

photos de jeunes camarades tombés au combat. Nous

nous y arrêtons souvent et pensons à eux. L’un d’entre

eux s’appelait Günther W. C’était un jeune homme

particulièrement gai, un bon trompettiste et un chef

rempli de sang-froid. Mais le plus beau, c’était que

dès son plus jeune âge, il avait le témoignage intérieur

du Saint-Esprit qu’il était accepté par le Seigneur

Jésus et réconcilié avec Dieu. Tout récemment,

79

quelqu'un me vernit une lettie que ce Günther lui avait

adressée autrefois, une lettre précieuse. Günther

écrivait à son ami combien l’expérience du pardon des

péchés par le sang de Jésus était merveilleuse. Suivait

ce remarquable témoignage: «Je suis fier, non de moi,

mais de notre Seigneur.»

C’est également ce que pensait le prophète Esaïe

lorsqu’il écrivait: «L’Etemel est notre juge, l’Eternel

est notre législateur, l’Eternel est notre roi: c’est lui

qui nous sauve.» Que dans le tumulte de notre époque,

le Seigneur nous accorde à tous cette même joie!

*Le maître est celui qui accepte des apprentis*

La plupart d’entre nous ont déjà une certaine con­

fiance dans le Seigneur Jésus. C’est pourquoi nous

sommes prêts à nous mettre à son école. Mais com­

mençons par nous poser la question: que voulons-nous

apprendre auprès de lui? Celui qui veut appren­

dre le métier de serrurier n’ira pas auprès d’un maître

boulanger. Et celui qui veut devenir boulanger ne fera

pas son apprentissage auprès d’un menuisier. Cher­

ches-tu à mener une vie calme et assurée? Alors le Sei­

gneur Jésus n’est pas le maître qu’il te faut. Car il a été

cloué sur la croix! On imagine mal une vie moins

tranquille que la sienne!

Recherches-tu la considération du monde et l’es­

time des hommes? Dans ces conditions, Jésus n’est

pas le maître adéquat, lui qui a prié: «Non pas ma

volonté, mais la tienne!»

Veux-tu connaître les plaisirs mondains et les

distractions coupables? Ne t’adresse pas au Seigneur

80

Jésus. Il est catégorique: «Celui qui pèche est esclave

du péché» (Jean 8:34).

Que peut-on donc apprendre auprès du Seigneur

Jésus? A mener une vie pieuse et sainte. Dans les

premières pages de la Bible, au milieu d’une succes­

sion de noms apparaît soudain celui d’Hénoc, dont il

est dit: «Hénoc marcha avec Dieu; puis il ne fut plus,

parce que Dieu l’enleva.»

N’avons-nous pas la nostalgie d’une telle vie de

communion avec Dieu? C’est auprès du Seigneur

Jésus qu’une vie pareille s’apprend. Mais il en va

autrement qu’auprès d’un maître chargé de nous

familiariser avec un métier manuel. Celui-ci montre à

l’apprenti les bons gestes jusqu’à ce que le jeune

sache les reproduire; alors il quitte la phase de

l’apprentissage. Jésus opère différemment. Il ne nous

donne pas l’exemple d’une vie pieuse jusqu’à ce que

nous sachions la reproduire sans son aide. Non, il nous

demande d'adhérer à lui comme le sarment au cep.

Alors il forme en nous la vie divine en nous rendant

participant à sa mort et à sa résurrection. Nous restons

par conséquent d’étemels apprentis de Jésus.

Puissions-nous faire partie de ces apprentis qui entou­

rent le maître et confessent: «Le Seigneur est notre

maître.»

*Le maître, c'est celui qui invente*

Ces jours-ci j’ai reçu une lettre d’un ancien directeur

de la maison Weigle; il est actuellement soldat sur le

front de l’Est. Il a réfléchi à la devise choisie pour

cette année et dit ceci: «Dans la rue Weigle, près de

l’entrée de la maison Weigle, se trouve l’atelier d’un

81

contremaître. Au-dessus du portail d’entrée, il a fait

graver ces mots: «Qui est maître? Celui qui invente.

Qui est compagnon? Celui qui sait. Qui est apprenti?

N’importe qui.» Le Seigneur est notre maître, un

maître qui a conçu le plan du salut.» Voilà ce qu’écrit

ce soldat.

Cette pensée m’a beaucoup plu. Le Seigneur est

notre maître parce qu’il a inventé quelque chose, une

réalité que nous autres, ouvriers médiocres et appren­

tis, n’aurions jamais imaginée: un plan de salut pour

des pécheurs perdus. Il ne s’est pas contenté de

concevoir ce plan merveilleux, il l’a aussi réalisé en

mourant pour nous sur la croix et en ressuscitant

glorieusement le troisième jour.

Les hommes se sont creusé la tête pour savoir

comment résoudre le problème du péché. Certains ont

trouvé une solution facile; ils déclarent tout simple­

ment: «Nous n’avons pas de péché.» En réalité, ils

n’en croient pas un mot. D’autres déclarent les com­

mandements divins sans effet; il n’y a donc pas de

transgression. Mais Dieu ne partage pas ce point de

vue.

D’autres encore contestent le jugement de Dieu et

prétendent: «Le péché n’est pas si grave que cela!»

Pourtant leur conscience les convainc clairement

qu’un jour ils devront rendre compte à Dieu.

D’autres s’efforcent d’expier leurs fautes en prati­

quant des bonnes œuvres. Malgré cela, ils ne trouvent

pas la paix du cœur.

Il en est qui se consolent à bon compte. «Dieu est

bon, disent-ils. Il n’attache pas une importance déme­

surée à nos fautes.» Ils se trompent lourdement. Car

Dieu est saint et juste. Il faut l’affirmer sans détour:

82

Nous serions tous voués à la perdition si le maître

n'avait pas imaginé un plan de salut et s’il ne l’avait

pas mis à exécution; un plan qui tienne compte de la

justice et de l’amour de Dieu. Ayant choisi de repré­

senter la race pécheresse, le maître a pris sur lui le

péché de nous tous et a subi sur la croix le juste

châtiment de Dieu, lorsqu’il a poussé ce cri déchirant:

«Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m’as-tu abandonné?»

Désormais, celui qui croit en lui et se convertit à lui

bénéficie du salut offert par ce maître et entre dans la

vie étemelle.

*Le maître est celui qui maîtrise la situation*

Lorsque j’étais soldat, j’ai reçu un jour de nouveaux

chevaux. L’un d’entre eux était une vraie bête sau­

vage. Plus personne n’acceptait de s’occuper de cette

monture rétive. Mais un jour, la personne chargée de

fourrager les chevaux, un cavalier émérite, décida de

prendre l’animal en main. Je vois encore l’homme et

l’animal revenir tous deux trempés de sueur au terme

des séances de dressage. Mais à partir de ces jours-là,

le cheval fut maîtrisé.

Le Seigneur est notre *maître.* Plusieurs d’entre nous

sont effarouchés et troublés par les événements de

notre temps. Mais que personne ne pense que Jésus ne

maîtrise plus la situation! Il tient solidement aussi bien

les rênes de nos vies que le destin des nations, et rien

n’arrive sans qu’il le sache. Rien n’échappe à son

contrôle. Au-dessus de ma table de travail, j’ai accro­

ché ce verset: «Plus que la voix des grandes eaux, des

magnifiques vagues de la mer, l’Eternel est magni­

fique dans les lieux élevés» (Psaume 93:4).

83

*Le Seigneur maîtrise!* Attachons-nous chacun forte­

ment à cette vérité. Ceux d’entre nous qui ont com­

mencé à suivre le Seigneur Jésus ne craignent rien

plus qu’eux-mêmes! Ils savent que le vieil homme,

l’homme charnel, cherche constamment à ruer comme

un cheval sauvage. Qui donc peut le maîtriser? Grâces

soient rendues à Dieu de ce que nous pouvons pro­

clamer: «Le Seigneur est notre maître.» Il triomphera

de nous et nous rendra parfaits. Abandonnons-nous

simplement entre ses mains.

Où pourrais-je prétendre

Etre plus heureux qu’auprès de toi?

Tu es toujours prêt à répandre

Des bénédictions sans nombre sur moi.

Où pourrais-je être mieux consolé

Qu'auprès de toi, Seigneur précieux?

Tout pouvoir t’a été donné

Sur la terre et dans les cieux.

Où trouver un tel Seigneur parfait

Capable d’accomplir pour moi ce qu’a fait Jésus?

M’arracher à la mort et expier mes forfaits

Grâce au sang précieux qu’il a répandu?

Ne dois-je pas me consacrer

A celui qui pour moi s’est sacrifié?

Ne dois-je pas lui jurer fidélité

Jusque dans la mort et l’éternité?

84

**Le Seigneur est notre Roi**

*«L'Eternel est notre juge, l’Eternel est notre*

*législateur, V Eternel est notre roi: c'est lui qui nous*

*sauve»* (Esaïe 33:22).

Dans un cimetière, j’ai vu un étrange crucifix. C’était

une grande croix en pierre sur laquelle était représenté

le Fils de Dieu. 11 n'incline pas la tête et n'a pas les

traits tirés par la douleur; son front ne porte pas la

traditionnelle couronne d’épines. Il n’est pas vêtu du

simple pagne. 11 tient la tête droite, une couronne roya­

le orne son front et le manteau est celui d’un

souverain.

Un jour, je suis passé près de cette croix avec

quelqu’un qui ne connaissait pas grand-chose du

royaume de Dieu. Interloqué, il s’est arrêté et a secoué

la tête d’un air irrité en disant: «Ce n’était certaine­

ment pas ainsi!» Je me dis en moi-même: «Effective­

ment, ce n’était pas ainsi à Golgotha. Pourtant c’est

bien ainsi actuellement. Le crucifié est notre roi.»

Mais il faut beaucoup avant qu’une personne com­

prenne ce prodige, avant qu’elle puisse dire:

Au pied de la croix sanglante

Où tu t’es donné pour moi,

Mon âme émue et tremblante,

O Jésus, se livre à toi.

Le parfait bonheur,

C’est de mettre

Tout mon être

A les pieds, Seigneur!

85

Tirons quelques applications de la royauté de notre

Seigneur.

*Le peuple du roi*

C’est dans nia ville natale de Francfort qu’au Moyen-

Age les empereurs allemands étaient couronnés.

Combien de fois, en tant que jeune homme, je suis

monté sur le Rômerberg et me suis imaginé le

déroulement d’une telle cérémonie! Le cortège sor­

tait de la cathédrale et se dirigeait vers notre vieil hôtel

de ville, un monument splendide. Le long du par­

cours et sur la place, la foule en liesse acclamait son

nouvel empereur. Au fond, les mécontents, ceux qui

auraient préféré un autre souverain. Mais cela ne

changeait rien. Dorénavant, l’homme en tenue de

grand apparat sous le baldaquin exercerait son pouvoir

sur eux aussi.

Il n’en est pas ainsi du Seigneur Jésus. Christ, notre

roi, ne brandit pas un sceptre contraignant sur le

monde; il n’accepte que des volontaires pour sujets.

Quiconque connaît un peu les secrets de la Parole de

Dieu sait que le Seigneur Jésus est déjà préfiguré dans

l’Ancien Testament. Ainsi son règne est annoncé dans

celui de son ancêtre David que le prophète Samuel

avait oint sur l’ordre de Dieu. De son Fils, l’Etemel a

dit:

«C’est moi qui ai sacré mon roi sur Sion, ma

montagne sainte» (Psaume 2:6). Pourtant, avant de

monter sur le trône, David a d’abord été pourchassé

par les grands de son temps et a dû se réfugier dans le

désert. «Tous ceux qui se trouvaient dans la détresse,

qui avaient des créanciers ou qui étaient mécontents,

86

se rassemblèrent auprès de lui, et il devint leur chef»

(1 Samuel 22:2).

Il en est ainsi du peuple du roi Jésus. Celui qui veut

s’engager dans son armée et bénéficier de ses grâces

doit sortir du camp «pour aller à lui, en portant son

opprobre» (Hébreux 13:13). Mais qui est prêt à effec­

tuer cette démarche? Comme au temps de David, ce

sont ceux qui vivent dans la détresse qui accourent à

lui, car il a «le pouvoir de sauver» (Esaïe 63:1). Ceux

qui ont le cœur lourd viendront également à lui, car il

a déclaré: «Comme un homme que sa mère console,

ainsi moi je vous consolerai» (Esaïe 66:13). El tous

ceux qui reconnaissent leur immense dette envers

Dieu et ne savent comment s’en acquitter, viendront

aux pieds du roi Jésus, car sur la croix, il a déjà payé

pour les siens. Auprès de lui, tout est en règle; on peut

donc trouver la paix avec Dieu. Voilà comment se

rassemble le peuple de ce roi.

*Le royaume de ce roi*

C’est une réalité peu facile à comprendre. Le Seigneur

Jésus a lui-même déclaré: «Mon royaume n’est pas de

ce monde.» Les insensés s’imaginent par conséquent

qu’il est quelque part au ciel. Ce n’est pourtant pas ce

que Jésus a dit. Son royaume est bien *dans* ce monde;

il y est même très présent. Mais il n’est pas *de* ce

monde, c’est-à-dire qu’il est d’une autre nature que les

royaumes terrestres.

Si nous voulons avoir des éclaircissements sur ce

qu’est le royaume de Jésus, nous devons prêter atten­

tion à sa réponse à la question de Pilate: «Tu es donc

roi?» «Tu le dis, je suis roi, confirma Jésus. Voici

87

pourquoi je suis né et pourquoi je suis venu dans le

monde: pour rendre témoignage à la vérité. Quicon­

que est de la vérité écoute ma voix» (Jean 18:37).

Nous apprenons ainsi sur quoi se fonde le royaume

de Christ: son témoignage rendu à la vérité. Voilà une

base inhabituelle pour un royaume! Sur quoi sont

généralement édifiés les royaumes de ce monde? La

plupart sur la puissance. L’empire romain, que Pilate

représentait, reposait sur le glaive. En 1870, l’empire

allemand s’est constitué sur la libre association des

différentes composantes allemandes.

Il n’en est pas de même du royaume de Jésus. Il est

fondé sur le témoignage de vérité rendu par le roi. Le

témoignage rendu ne l’a pas été en paroles seulement,

mais aussi par la nature et les œuvres de Christ. En

s’écriant sur la croix: «Mon Dieu, mon Dieu, pour­

quoi m’as-tu abandonné?», Jésus rend témoignage à la

vérité suivante: Dieu est saint, et nous sommes tous

des pécheurs perdus qui méritent la juste colère de

Dieu.

En poussant ce dernier cri: «Tout est accompli»,

Jésus témoigne de la vérité que par lui Dieu est récon­

cilié avec le monde et que les péchés sont expiés. En

ouvrant au brigand repentant l’entrée du ciel, Jésus

témoigne qu’il a le pouvoir de sauver et qu’il est bien

le chemin d’accès Père. En ressuscitant d’entre les

morts, il rend témoignage à la toute-puissance de Dieu

et à la résurrection des morts.

Voilà donc sur quoi repose le royaume de Dieu dans

ce monde: sur Jésus et sur le témoignage qu’il a rendu

à la vérité. Quelqu’un demandera alors à juste titre:

«Quelles sont les limites de ce royaume? Où com­

mence-t-il et où finit-il?» Le Seigneur le déclare

88

formellement dans sa réponse à Pilate: «Quiconque

est de la vérité appartient au royaume, car il écoute ma

voix.» Quiconque est de la vérité... Cessons de nous

leurrer nous-mêmes et de nous mentir les uns aux

autres! En étant vrais, nous serons au moins à

l'intérieur des frontières du royaume.

*La puissance du roi*

Les princes de ce monde affichent leur puissance aux

yeux de leurs ennemis. Le roi Jésus n’agit pas ainsi. Il

met sa puissance et sa force au service de ses amis.

Voici deux textes qui le montrent: «Tous ses saints

sont dans ta main» (Deutéronome 33:3) et: «Je n’ai

perdu aucun de ceux que tu m’as donnés» (Jean 18:9).

Un soldat auquel je me sens lié non seulement par

les liens du sang mais encore par ceux de la foi se

trouve sur le front de l’Est. Depuis longtemps nous

sommes sans nouvelles de lui. Combien de fois mes

pensées sont allées vers lui dans les vastes plaines de

la Russie! Mais quelle consolation je trouve dans la

parole de Jésus! Je sais qu’il ne perd aucun des siens,

qu’ils sont tous bien tenus dans sa forte main.

Lorsque le roi David errait dans les déserts, des

étrangers vinrent un jour le trouver. Le roi les dévi­

sagea: «Venez-vous avec des intentions de paix ou par

ruse?» De la même façon, Jésus nous sonde de son

regard qui pénètre au plus profond de notre âme. Il

nous met à l’épreuve. J’aimerais que nous puissions

lui répondre comme Amasaï à David: «Nous sommes

à toi, et nous tiendrons fermement pour toi, fils

d’Isaï!»

Etre chrétien, ce n’est pas simplement professer

89

telle doctrine, mais se placer sous la seigneurie de

Jésus qui vit réellement et de qui l’on est prêt à dire:

«Le Seigneur est notre roi.»

Lorsqu’on 1941 nous préparions notre fête de la

jeunesse, j’envoyai le programme des festivités à mes

camarades au combat pour qu’ils puissent s’associer à

nous en esprit. Au bas du programme, j’avais rappelé

les paroles du cantique: «Jésus règne en souverain.»

L’un des soldats me répondit de Russie: «Lorsque

vous entonnerez ensemble ce chant de louange, je

joindrai ma voix aux vôtres et je chanterai avec vous:

«Dans les heures sombres et dans le malheur

Je veux croire et proclamer,

Alors que je suis pèlerin et voyageur:

Jésus-Christ règne en majesté.

Tout lui est assujetti

Gloire, honneur, et amour soient à lui!»

Quelle confession réconfortante que de pouvoir

redire: «Le Seigneur est notre roi»! Zinzendorf l’a

chanté par ces mots:

«Qu’il est bon d’être sous les ailes

De ce monarque étemel!

Dans les flammes il est un abri

Dans les flots impétueux, un solide appui.»

Mais ne tirons pas de cette affirmation, «Le Seigneur

est notre roi», seulement les leçons qui nous agréent.

Ouvrons les Saintes Ecritures pour découvrir ce

qu’elles disent de sa royauté.

90

*La nature de son règne*

Jésus a une curieuse façon de régner. Dans Matthieu

18:23, le Seigneur raconte une parabole: «Le royaume

des cieux est semblable à un roi qui voulut faire rendre

compte à ses serviteurs. Quand il se mit à compter, on

lui en amena un qui devait dix mille talents.» Durant

ma vie, j’ai connu différents souverains, mais aucun

ne m’a adressé la parole, ou n’a même semblé con­

naître mon nom. 11 en est tout autrement avec le Sei­

gneur Jésus. Un simple sujet peut accéder auprès de

lui. Lorsqu’on franchit la porte du royaume de Dieu,

on se trouve aussitôt en présence du roi lui-même.

«Il lui devait dix mille talents.» C’est une somme

astronomique qui se chiffrerait aujourd’hui en dizai­

nes de millions de francs. Une dette humainement

impossible à rembourser. C’est sans doute pour cela

que notre cœur pervers nous met en garde contre

Jésus. En effet, dès que nous l’abordons, nous prenons

aussitôt conscience que nous sommes ses débiteurs.

Cette somme due par le serviteur illustre simple­

ment notre dette morale, notre culpabilité envers Dieu.

Tant que nous vivons loin du Seigneur Jésus, nous

pouvons nous persuader que nous ne lui sommes pas

redevables de grand-chose. Mais approchez-vous de

lui - et chacun devra le faire un jour ou l’autre - et

vous verrez tout de suite quelle est votre situation

actuelle, vous reconnaîtrez facilement votre état dé­

sespéré. Mais ne soyez pas effrayé par le décompte de

ce roi. La parabole se poursuit ainsi: «Le serviteur se

jeta à terre, se prosterna devant lui... Touché de

compassion, le maître de ce serviteur le laissa aller et

lui remit la dette.»

91

Notre Seigneur a été cloué sur la croix. C’est là

qu’il a payé notre dette. C’est pourquoi il peut par­

donner nos péchés. Voilà l’expérience prodigieuse que

l’on peut faire auprès de ce roi: il offre gratuitement le

pardon de nos fautes.

Lors d’une rencontre de jeunes gens, nous avions

organisé une réunion de témoignages. Un jeune pay­

san fut prié de dire quelques mots. Il se leva et se

présenta devant la nombreuse assistance avec ces

mots: «Que dois-je dire?

«Je n’ai rien à raconter

Sinon qu’un homme est arrivé;

Il a porté mes péchés

Ma dette, il a payé.»

Aussi longtemps que je vivrai, je me glorifierai du

pardon de mes péchés grâce au sang de Jésus.»

*Comment le roi établit son royaume*

Dans une autre parabole, le Seigneur Jésus fait de

nouveau intervenir un roi. De toute évidence, il envi­

sage son propre règne: «Le royaume des cieux est

semblable à un roi qui fit des noces pour son fils. Il

envoya des serviteurs pour appeler ceux qui étaient

invités aux noces» (Matthieu 22:2-3).

En deux phrases, le Seigneur a évoqué son règne, sa

gloire et sa compassion. L’éclat de son règne sera

manifesté lors du festin dans le siècle à venir. Mais

Jésus révèle ici sa miséricorde. La pleine manifesta­

tion de sa gloire appartient encore au futur. Dans le

92

temps présent, nous n’en voyons pas grand-chose,

sinon une invitation.

Je me souviens d’une anecdote qui remonte à la

Première Guerre mondiale. Je me rendais à Gand à

cheval en compagnie d'un autre jeune officier. En

chemin, il me demanda:

- Dites-moi, votre père est-il vraiment pasteur?

- Oui.

Long silence.

- Mais les gens continuent à fréquenter l’église?

-Oui.

Nouveau silence pesant. Finalement, mon com­

pagnon secoua la tête en disant:

- Je ne pensais pas que cette sorte de gens existait

encore!

C’était un jeune homme de 26 ans, instruit, et qui

n’avait encore rien vu du royaume de Jésus. En fait,

qu’aurait-il pu en apercevoir? Il n’y avait rien à voir.

Sur terre, le règne de Jésus se limite à des invitations.

Des messagers sillonnent les rues et invitent les gens

au festin royal. Les réactions qu’ils suscitent sont

généralement celles décrites au verset 3: «Mais les

invités ne voulurent pas venir.» Pourtant, ici et là, des

hommes et des femmes répondent favorablement et se

mettent en marche. Ils chantent le cantique:

Vers le ciel, vers le ciel,

J’entends, Jésus, ton appel...

Ici-bas, ici-bas,

Tout se flétrit sous nos pas;

De toi mon âme est avide;

Je voudrais, d’un vol rapide

Aller, - Dieu, dans tes bras.

93

Le troupeau qu’ils constituent est petit et méprisable.

Et même s’ils plongent déjà leurs regards dans l’au-

delà, on les considère comme des «attardés». Sans

compter que le troupeau est dispersé sur toute la terre.

Le royaume de Jésus n’est donc qu’un vaste

mouvement vers le haut, un mouvement que personne

ne peut maîtriser ni arrêter.

Ecoutez l’appel du Berger!

Il sait ses brebis en danger;

Il les appelle avec amour,

Espérant toujours leur retour.

Ne peut-il pas compter sur nous?

Ne voulons-nous pas aller tous

Dire à tous ceux qui sont perdus

Que nous les voulons pour Jésus?

*Comment le roi inaugurera son règne*

Soyons-en certains: le règne de Jésus sera glorieuse­

ment inauguré. Simplement à en parler, notre cœur

bondit de joie. Il ne s’établira pas de manière lente et

progressive, mais d’une manière soudaine et à travers

une catastrophe. Le roi apparaîtra dans le monde

visible avec puissance et une grande gloire. En cet ins­

tant précis, lorsque se déchirera le voile qui nous

cache l’éternité et le ciel, lorsque le roi fera son entrée,

toutes les questions religieuses, politiques, philoso­

phiques et sociales trouveront leurs réponses. Les

Saintes Ecritures déclarent que le Seigneur Jésus

viendra établir son règne de mille ans sur la terre.

Toutes les puissances hostiles à Dieu seront balayées

94

et Satan sera lié. Le roi longtemps méprisé montrera

alors que son règne est bienfaisant. Après seulement

interviendra la fin: la résurrection des morts, le

jugement dernier, la destruction de la terre, la création

de nouveaux cieux et d’une nouvelle terre; alors le

Fils déposera aux pieds du Père sa propre couronne

afin que «Dieu soit tout en tous» (1 Corinthiens

15:28).

Les tourmentes qui secouent notre monde attestent

que la fin approche à grands pas. «Mettez une ceinture

à vos reins, et que vos lampes soient allumées. Et

vous, soyez semblables à des hommes qui attendent

que leur maître revienne...» (Luc 12:35).

Lorsque l’apôtre Jean fut exilé sur l’île de Patmos,

il vit en esprit la fin des temps. Les chapitres boule­

versants du livre de l’Apocalypse nous montrent la

détresse des derniers temps. Puis, au chapitre 19,

l’apôtre déclare: «Je vis le ciel ouvert, et voici un

cheval blanc. Celui qui le monte s’appelle Fidèle et

Véritable... Ses yeux sont une flamme de feu; sur sa

tête se trouvent plusieurs diadèmes... Les armées qui

sont dans le ciel le suivaient... Il a un nom écrit: Roi

des rois...»

Ce jour-là, je n’aurai plus besoin de commenter

«L’Etemel est notre roi.»

95

Wilhelm Busch

JéSüS - notre Roi

Nul, mieux que Wilhelm Busch, n’a su traduire les

vérités bibliques dans un langage captivant et

accessible au public.

Aujourd'hui encore, ses sermons jouissent d’une

grande faveur. Ce livre contient aussi bien des

conférences tirées du volume ‘Le Seigneur est notre

Roi’ (série 38) que des prédications inédites que le

pasteur d’Essen, très porté vers les jeunes, a

données en 1943 et qui ont été enregistrées sur

bande magnétique.



Wilhelm Busch est né

en 1897 à Elberfeld,

mais il a grandi à

Francfort. Pendant la

Première Guerre

Mondiale, il fut envoyé

au front où il fit une

rencontre décisive avec

Jésus-Christ. Après les

hostilités, il entreprit

des études de théologie

à Tübingen, au terme desquelles il fut nommé

pasteur à Bielefeld, puis à Essen où il s’est occupé

des jeunes jusqu’à sa mort survenue en 1966.

ISBN 3-89437-054-8